



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 117 (2018), p. 329-356

René Preys

Le cas « Philométor » dans les temples égyptiens

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711677	<i>La Description de l'Égypte</i>	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	

Le cas « Philométor » dans les temples égyptiens

RENÉ PREYS*

LA TITULATURE de Ptolémée VI Philométor¹ a suscité plusieurs controverses parmi les égyptologues. Si le nom de naissance du roi « Ptolémée, vivant éternellement, aimé de Ptah » (*ptwlmjs-ꜥnh-d.t-mrj-ptḥ*) ne pose aucun problème, les chercheurs ne s'accordent toujours pas sur la lecture exacte de son nom de couronnement. Quant à l'épithète de Philométor telle qu'elle est inscrite sur les parois des temples égyptiens, elle présente plusieurs formes – singulier, duel et pluriel – qui ont été utilisées pour établir une chronologie du travail de décoration de ces temples.

La publication de la porte monumentale du II^e pylône de Karnak nous a conduit à reprendre ce dossier afin de préciser la chronologie de la décoration et l'influence que cette chronologie peut avoir eue sur les thèmes de la décoration². En effet, le travail de la porte d'Amon a débuté sous Ptolémée IV avec la gravure de sa titulature sur la porte basse, mais le travail majeur fut accompli sous Ptolémée VI qui porte l'épithète de Philométor au singulier sur les montants extérieurs, tandis

* UNamur – KULeuven. Florence Doyen, Martina Minas-Nerpel et Christophe Thiers ont bien voulu relire cet article et me faire bénéficier de leurs remarques. Christian Leitz et Florian Löffler du projet « Der Tempel als Kanon der religiösen Literatur Ägyptens » de l'Eberhard Karls Universität de Tübingen m'ont procuré des photos qui m'ont permis de vérifier certaines graphies. Finalement, Peter Brand m'a permis de consulter

les dessins de la porte est du II^e pylône, exécutés par le Karnak Hypostyle Hall Project de l'University of Memphis. Qu'ils soient tous remerciés.

¹ Pour la titulature de Ptolémée VI : H. GAUTHIER, *Le Livre des rois d'Égypte. Recueil de titres et protocoles royaux, noms propres de rois, reines, princes, princesses et parents de rois, suivi d'un index alphabétique*, t. IV : *De la XXV^e dynastie à la fin des Ptolémées*, vol. 2 : *Les Ptolémées*,

MIFAO 20, Le Caire, 1915, p. 288-307 ; J. VON BECKERATH, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, MÄS 49, Mayence, 1999, p. 238-239.

² Les résultats de ces recherches seront publiés dans l'introduction de la publication de la porte, en préparation par Michèle Broze (FRS/FNRS – ULB) et René Preys (université de Namur – KU Leuven) en collaboration avec le CFEETK.

qu'il est désigné comme Philométore au duel dans le passage du pylône³. Si les formes au singulier et au pluriel ont pu chacune être reliées à une phase spécifique du règne de Ptolémée VI, la forme au duel a jusqu'à maintenant résisté à ce type de clarification puisqu'elle semble faire référence à deux phases distinctes du règne. L'étude présente propose de résoudre ce problème.

LE NOM DE COURONNEMENT DE PTOLÉMÉE VI

La lecture du nom de couronnement a soulevé de nombreuses difficultés. Le problème réside principalement dans la constatation que l'enchaînement des différentes épithètes à l'intérieur du cartouche n'est pas immuable.

Ainsi, pour Ptolémée IV, le nom de couronnement lu *stp-n-ptḥ wsr-k3-r' šm-ḥjmn* présente les deux séquences suivantes :

ptḥ stp n k3 wsr r' jmn šm ḥj
ptḥ stp n k3 wsr jmn r' šm ḥj

De même pour Ptolémée VIII Évergète II, les séquences attestées sont

ptḥ stp n jrj m3'.t r' jmn šm ḥj
ptḥ stp n jrj m3'.t jmn r' šm ḥj

Cette inversion des deux hiéroglyphes servant à écrire le nom d'Amon et de Rê n'a toutefois pas influencé la lecture de la titulature par les égyptologues qui relient toujours l'expression *šm-ḥj* avec Amon. La distribution de ces différentes séquences est difficile à expliquer, car elles apparaissent sur un seul et même monument et parfois sur la même paroi⁴. Cette titulature est reprise par Ptolémée IX Philométor II Soter II avec les mêmes variations dans la séquence⁵. Mais le cas de Ptolémée IX devient encore plus complexe, puisqu'une nouvelle séquence apparaît⁶ :

ptḥ šm r' jmn stp n jrj m3'.t

³ Il s'agit aussi bien des scènes des épaisseurs des montants de la porte est que des embrasures qui devaient recevoir les battants de porte ou des scènes des épaisseurs des montants de la porte ouest du pylône. Ces dernières scènes sont en fait une restauration ptolémaïque des scènes ramessides où, à trois endroits, Ptolémée VI a intercalé sa propre image. Pour ces scènes, voir W. MURNANE, P. BRAND, J. KARKOWSKI, R. JAESCHKE, « The Karnak Hypostyle Hall Project (1999-2002) », *ASAE* 78, 2004, p. 79-127.

⁴ C'est le cas pour Ptolémée IV à Deir el-Medina (P. DU BOURGUET, *Le temple de Deir al-Médina*, MIFAO 121, Le Caire, 2002 (*infra* cité DEM), 18, 19 avec la séquence *jmn + r'* ; DEM 20-21 avec la séquence *r' + jmn*). Pour Ptolémée VIII, voir le pronaos de Philae (comparer Berlin Photo 1299-1310 avec 1314-1330).

⁵ Cf. la paroi extérieure du temple de Deir el-Medina où les deux séquences – *jmn + r'* et *r' + jmn* – apparaissent (DEM 181-183).

⁶ DE MORGAN, KO 418-419 ; R. EL-SAYED, Y. EL-MASRY, *Athribis I: General Site Survey, 2003-2007: Archaeological and Conservation Studies, The Gate of Ptolemy IX, Architecture and Inscriptions*, PIFAO, Le Caire, 2012, p. 199-200. *Philā* I, 99, 100. Cette variation ne semble attestée qu'avec la titulature du premier règne de ce roi (cf. S. CASSOR-PFEIFFER, « Zur Reflexion ptolemäischer Geschichte in den ägyptischen Tempeln aus der Zeit Ptolemaios IX. Philometor II./Soter II. und Ptolemaios X. Alexander I. », *JEH* 1, 2008, p. 26-33).

Malgré la proximité du nom de Ptah et du mot *šhm*, personne n'a proposé la lecture *šhm-ptḥ*.

Tout comme pour le nom de couronnement de ses prédécesseurs, le nom de Ptolémée VI présente diverses variantes dans la suite de ses épithètes. La séquence la plus fréquente est

*ptḥ ḥpr stp n r' jmn jrj mꜣ'.t*⁷

Toutefois d'autres variations sont possibles. Particulièrement intéressantes sont les variantes

stp n ptḥ ḥpr r' jmn jrj mꜣ'.t
ptḥ stp n ḥpr r' jmn jrj mꜣ'.t

qui apparaissent à Philae⁸ et Edfou⁹. Finalement, le *ḥpr* peut parfois précéder *ptḥ*¹⁰.

Ces exemples démontrent que la séquence des mots exprimant les épithètes à l'intérieur d'un cartouche ne peut guère nous aider à lire les noms de couronnement des Ptolémées. Une étude récente de Mounir Habachy¹¹ démontre de manière convaincante qu'il faut bien trouver dans le nom de couronnement de Ptolémée VI une triade de divinités : Ptah, Rê et Amon. L'auteur argumente que, dans les titulatures ptolémaïques, le nom de Ptah est généralement suivi d'une expression à laquelle le nom de la divinité se rattache. Toutefois les remarques précédentes semblent contredire cette conclusion. Il argumente ensuite que le concept de Maât est généralement lié à Rê, en concluant qu'il faut relier l'expression *jrj-mꜣ'.t* à Rê et, par conséquent, l'expression *stp-n* à Amon. Il propose donc de lire la titulature : « manifestation de Ptah, celui qui établit la Maât de Rê, l'élu d'Amon (*ḥprw-ptḥ jrj-mꜣ'.t-r' stp-n-jmn*). »

Si, *a priori*, rien ne contredit cette conclusion, certains éléments indiquent qu'elle n'est pas aussi définitive qu'on pourrait le croire. Si on compare les composantes des noms des Ptolémées, on constate que les combinaisons sont assez stables : *stp-n* est combiné avec Ptah, *jrj-mꜣ'.t* avec Rê et *šhm-nḥ* avec Amon.

Refusant l'existence d'une entité répondant au nom de Ptah-Chepri, M. Habachy déduit, valablement selon nous, que l'ancienne interprétation qui voyait dans *ḥpr* le mot *ḥprw* doit être retenue¹². Si l'on considère *ḥprw* + divinité comme une variante de *šhm* + divinité¹³, il n'est pas

⁷ La séquence *r' + jmn* est la plus courante. Pour des exceptions, voir Karnak, Temple de Ptah, 32,3; *Philä* I, 109, *Philä* II, 410.

⁸ Avec la variante *jmn + r'* : *Philä* II, 140, 142, 146, 148, 214.

⁹ *Edfou* II, 152.

¹⁰ C'est la règle dans le temple de Deir el-Medina, mais on trouve également un exemple à Philae (*Philä* II, 102).

¹¹ M. HABACHY, « À propos de la lecture "orthodoxe" du nom de couronnement de Ptolémée VI Philométor », *ENiM* 9, 2016, p. 125-134.

¹² Contre cette théorie, on pourrait émettre l'objection que le mot *ḥpr* est souvent déterminé par le personnage divin indiquant ainsi qu'il s'agit du nom du dieu. Certains ont dès lors choisi de scinder les deux noms divins en traduisant « élu de Ptah et de Chepri ». Voir dans ce contexte aussi l'attribution à Ptolémée VI d'une tête coiffée d'un scarabée : M. MINAS-NERPEL, *Der Gott Chepri: Untersuchungen zu Schriftzeugnissen und ikonographischen Quellen vom Alten Reich bis in griechisch-römische Zeit*, OLA 154, Louvain, Paris, 2006, p. 407-411. La

datation stylistique de la tête n'est toutefois pas certaine et l'attribution à Ptolémée VI seulement à cause de la présence du scarabée n'est pas convaincante. La statue ne constitue de toute façon pas un argument pour lire le nom du dieu Chepri dans le nom de couronnement de Ptolémée VI.

¹³ On peut mentionner les variantes du nom de Ptolémée X qui remplacent *šhm nḥ* par *smn nḥ* à Edfou (GLR IV, 386-387).

impossible qu'il faille relier *hprw* au dieu Amon¹⁴. Cela mènerait à rattacher *jrj-mꜣ'.t* à Rê et *stp-n* à Ptah. Certaines variantes du nom de Ptolémée VI plaçant *stp-n* devant *ptḥ* pourraient appuyer cette connexion¹⁵.

Si la lecture de Habachy *hprw-ptḥ jrj-mꜣ'.t-r' stp-n-jmn* n'est pas à exclure, la lecture *stp-n-ptḥ jrj-mꜣ'.t-r' hprw-jmn* nous semble également plausible.

LES ÉPITHÈTES GRECQUES DES PTOLÉMÉES DANS LES TEMPLES

Les épithètes rattachées aux noms des Ptolémées¹⁶ dans leur titulature grecque ont été reprises par les prêtres dans les inscriptions hiéroglyphiques. Au sein de ces dernières, il faut toutefois remarquer une évolution dans l'utilisation de ces épithètes grecques.

Avant le règne de Ptolémée VI, l'épithète n'est qu'exceptionnellement rattachée aux cartouches royaux. Quand l'épithète est mentionnée, le roi apparaît nécessairement accompagné de sa reine¹⁷.

Cette situation se présente particulièrement dans des endroits de passage tels que les portes. Ainsi, sur les scènes des montants, le roi apparaît généralement seul et est dès lors dépourvu de ces épithètes. Par contre, sur le linteau, la reine apparaît aux côtés du roi et le couple se voit désigné par leur épithète. On pourrait ainsi suggérer que la présence de la reine dans des scènes clés vaut pour tout le monument. Un exemple éclairant est la porte de Khonsou à Karnak où les scènes du linteau extérieur¹⁸ présentent Ptolémée III offrant le vin, tandis que la reine Bérénice apporte les bouquets de fleurs. Sur le linteau intérieur, le roi accompagné de la reine offre Maât¹⁹. Dans ces quatre scènes, le couple est dénommé *ntr.wj mnḥ.wj*. Le roi et la reine ne doivent pas nécessairement figurer sur le monument. Ainsi sur la face inférieure du linteau de cette même porte sous le disque ailé, le cartouche du roi – le nom de couronnement d'un côté et le nom de naissance de l'autre –, suivi de celui de la reine, est défini par l'épithète grecque²⁰. Des fragments de montants de porte retrouvés à Karnak et datant du même roi énoncent la titulature de Ptolémée III et Bérénice suivie de l'épithète Évergète²¹.

La porte de Khonsou nous offre également le deuxième contexte dans lequel apparaissent la reine et, *ipso facto*, l'épithète du couple. Il s'agit des scènes du culte royal du couple vivant²².

¹⁴ Rappelons que dans la titulature de Ptolémée IX la séquence *ptḥ šm r' jmn stp n jrj mꜣ'.t* n'empêchait pas de relier *šm* à Amon (voir n. 6). *Wsr-kꜣ-r'* pourrait être considéré comme le pré-curseur de *jrj-mꜣ'.t-r'*.

¹⁵ Voir n. 8 et 9.

¹⁶ Pour ces épithètes grecques, voir J. SALES, « Les qualités royales des Ptolémées d'après leurs noms officiels grecs », *JARCE* 46, 2010, p. 205-214.

¹⁷ Une recherche détaillée des épithètes grecques sur les monuments pharaoniques dépasse notre étude.

¹⁸ P. CLÈRE, *La porte d'Évergète à Karnak*, MIFAO 84, Le Caire, 1961, pl. 13, 16.

¹⁹ *Ibid.*, pl. 31, 32.

²⁰ *Ibid.*, pl. 74.

²¹ KIU 2181: C. THIERS, « *Membra disiecta ptolemaica I* », *CahKarn* 13, 2010, p. 387. Remarquons que sur une porte secondaire du magasin pur de Khonsou (KIU 2185), la titulature de Ptolémée III n'est pas accompagnée du nom de la reine et l'épithète grecque est dès lors absente (*ibid.*, p. 389-390). Par contre, sur une porte principale (KIU 3496-7: *ibid.*, p. 392-394 et fig. 20), la partie

inférieure du montant ne conserve que le cartouche de la reine suivi de l'épithète *ntr.wj mnḥ.wj*. Le nom du roi doit donc nécessairement avoir précédé le cartouche de la reine.

²² Pour ces scènes, voir R. PREYS, « Roi vivant et roi ancêtre. Iconographie et idéologie royale sous les Ptolémées », *CENiM* 10, Montpellier, 2015, p. 149-184; *id.*, « La royauté lagide et le culte d'Osiris d'après les portes monumentales de Karnak », *CENiM* 13, Montpellier, 2015, p. 217-246; *id.*, « Les scènes du culte royal à Edfou. Pour une étude diachronique des scènes rituelles

Sur la porte de Khonsou, Ptolémée III et Bérénice reçoivent les annales royales des mains de Khonsou²³. Il est intéressant de remarquer la différence avec la scène parallèle où Évergète se présente seul devant ses parents et ne porte donc pas l'épithète grecque²⁴.

La présence de la reine n'est pas obligatoire sur les portes. Ainsi, la porte d'entrée du temple de Ptah à Karnak fut restaurée et décorée sous Ptolémée III. La reine et l'épithète y sont complètement absentes. Par contre, dans la cour du temple, Ptolémée IV apparaît une fois avec la reine Arsinoé²⁵ dans une scène proche de la porte d'entrée. On peut donc considérer ce tableau comme une sorte de scène d'introduction qui méritait la présence de la reine. Le couple est désigné par le titre de *ntr.wj mrj.wj jt-w*. Dans toutes les autres scènes de la cour, ainsi que les textes des montants de porte²⁶, le roi est mentionné seul sans l'épithète grecque.

Le temple d'Edfou témoigne d'un emploi semblable de l'épithète de Ptolémée IV. La majorité des scènes du naos ne mentionne pas l'épithète. Le titre de Philopatores apparaît néanmoins sur les montants de la porte du sanctuaire qui portent la titulature du couple²⁷. La reine est ainsi introduite dans le sanctuaire au même titre que le roi. Il faut toutefois remarquer que l'épithète grecque est absente des scènes de la paroi du fond du sanctuaire où la reine accompagne son époux dans l'exécution des rites²⁸. Par contre, dans les deux scènes du culte royal de la paroi ouest, l'épithète réapparaît²⁹. Sur la paroi extérieure ouest du sanctuaire, la première scène du premier registre – en d'autres termes, la première après le passage de la porte du couloir – figure le roi et la reine « entrant » dans le couloir. Ils y sont désignés par leur épithète³⁰. L'épithète grecque est encore gravée sur différents linteaux de chapelles³¹.

des temples de l'époque gréco-romaine » in S. BAUMANN, H. KOCKELMANN, E. JAMBON (éd.), *Der ägyptische Tempel als ritueller Raum, Theologie und Kult in ihrer architektonischen und ideellen Dimension: Akten der internationalen Tagung, Haus der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, 9.-12. Juni 2015*, Studien zur spätägyptischen Religion 17, Wiesbaden, 2017, p. 389-418.

²³ P. CLÈRE, *op. cit.*, pl. 43. Comparer la scène semblable sur la porte de Montou, O. FIRCHOW, *Thebanische Tempelschriften aus griechisch-römischer Zeit*, Urk. VIII, p. 25.

²⁴ P. CLÈRE, *op. cit.*, pl. 61. La reine est généralement absente dans les scènes d'adoration des ancêtres à l'exception d'une scène dans le temple de Töd (M. MINAS-NERPEL, *Die hieroglyphischen Ahnenreihen der ptolemäischen Könige: Ein Vergleich mit den Titeln der eponymen Priester in den demotischen und griechischen Papyri*, AegTrev 9, Mayence, 2000, p. 24-25).

²⁵ Karnak, Temple de Ptah, 117 (KIU 3524).

²⁶ Karnak, Temple de Ptah, 115-116 (KIU 3526) ; 119-120 (KIU 3606, 3523) ; 121-122.

²⁷ Edfou I, 21.

²⁸ Ces scènes, ainsi que d'autres (voir par exemple la paroi ouest du couloir mystérieux : Edfou I, 91-92 ; 95-96), montrent que la présence de la reine n'oblige pas à utiliser l'épithète grecque. L'inverse apparaît sur les parois du fond des chapelles B (DEM 56) et C (DEM 82) du temple de Deir el-Medina. La reine n'y figure pas, mais son cartouche est gravé à la suite de ceux de Ptolémée IV, justifiant corollairement la présence de l'épithète Philopatores. La reine – et donc l'épithète – figure également dans les scènes DEM 20 et DEM 30 du sanctuaire central, ainsi que dans les bandeaux (DEM 17 et 26).

²⁹ Edfou I, 28, 4 ; 32, 4. Voir également les scènes de culte royal dans la Ouabet (Edfou I, 421, 9 ; 430, 17), dans la salle des offrandes (Edfou I, 475, 7 et 12) et dans la chambre de l'escalier ouest (Edfou I, 522, 13).

³⁰ Edfou I, 54, 5. Toutefois, la scène parallèle (Edfou I, 67) sur la paroi extérieure est figure également le couple, mais sans l'épithète. Voir, en comparaison, les premières scènes du premier registre de la Ouabet où le roi est également accompagné de sa reine. Dans les deux scènes, l'épithète est présente (Edfou I, 418, 6 ; 427, 8). Deux scènes flanquant la porte d'entrée du vestibule central combinent également la figure de la reine et l'épithète (Edfou I, 374, 14 ; 380, 8). Par contre, sur le linteau intérieur de la porte du vestibule, la reine apparaît, mais l'épithète n'est pas utilisée (Edfou I, 362-364).

³¹ Linteau de la Mesenit : Edfou I, 227 ; linteau de la première chapelle ouest du couloir mystérieux : Edfou I, 118. Mais l'épithète est absente des linteaux des autres chapelles du couloir où le nom de la reine n'apparaît pas. Le cartouche de la reine et l'épithète apparaissent encore sur le linteau de la chapelle de Min (Edfou I, 387), de la Ouabet (Edfou I, 409) et de la cour du Nouvel An (Edfou I, 437).

Ainsi, il semble que jusqu'au règne de Philopator, l'utilisation de l'épithète grecque est confinée à des contextes bien définis dans lesquels surgit toujours la reine.

Le temple d'Edfou présente pour le règne d'Épiphanes une première modification de ce modèle. Sur la porte du vestibule du trésor³² et dans les bandeaux de la chambre de l'escalier ouest³³, la titulature du roi d'un côté est mise en parallèle avec la titulature de la reine³⁴, chacun d'eux étant qualifié de *ntr.wj prj.wj*. Malheureusement, les activités de Ptolémée V sont assez réduites³⁵, de sorte qu'il est difficile de juger les changements qui interviennent durant son règne³⁶.

Le changement est toutefois clair dans le cadre du règne de Ptolémée VI. Des monuments tels que la porte du II^e pylône de Karnak, la première porte du temple de Ptah à Karnak, le temple de Deir el-Medina, le temple de Philae et bien d'autres illustrent que l'ajout de l'épithète grecque après le nom du roi³⁷ devient la règle. L'emplacement de la scène ou du texte, de même que la présence ou non de la reine, ne joue plus aucun rôle.

Clairement, l'épithète est employée à d'autres fins. Ce changement n'est peut-être pas sans relation avec un glissement que l'on constate dans les monnaies à partir du règne d'Épiphanes. Les monnaies de Ptolémée I^{er} à IV n'impliquent pas une divinisation du roi, car elles n'utilisent que le titre de ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ, évitant ainsi toute évocation de divinisation³⁸. Ce n'est qu'à partir de Ptolémée VI que les monnaies portent le titre complet de ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΘΕΟΥ ΦΙΛΟΜΗΤΡΟΣ³⁹. La même évolution est visible dans les dédicaces, à commencer par celle de Ptolémée V sur la façade du temple d'Imhotep à Philae⁴⁰.

La prolifération de l'épithète de Philométor sur les parois des temples pharaoniques permet d'étudier les variations dans les occurrences et de proposer une évolution chronologique de l'épithète dans les textes hiéroglyphiques.

³² Edfou II, 159, 3 et 9.

³³ Edfou I, 517, 9.

³⁴ La titulature de la reine est bien plus développée que celle d' Arsinoé, épouse de Ptolémée IV, puisqu'elle comporte un nom d'Horus au féminin. Cela témoigne de l'importance qu'a eue Cléopâtre I^{re} durant le règne de son époux. Pour Cléopâtre I^{re}, voir A. BIELMAN SÁNCHEZ, G. LENZO, *Inventer le pouvoir féminin. Cléopâtre I^{re} et Cléopâtre II, reines d'Égypte au II^e s. av. J.-C.*, Berne, 2015.

³⁵ E. LANCIERS, « Die ägyptische Tempelbauten zur Zeit des Ptolemaios V. Epiphanes », *MDAIK* 42, 1986, p. 81-98; *MDAIK* 43, 1986, p. 173-182.

³⁶ L'inscription de restauration de Ptolémée V (KIU 2395) sur le mur d'enceinte de Ramsès II à Karnak porte les noms du roi et de la reine suivis de l'épithète grecque (L. COULON, F. LECLÈRE,

S. MARCHAND, « Catacombes osiriennes de Ptolémée IV à Karnak », *CahKarn* 10, 1995, pl. XII).

³⁷ Soit les deux cartouches, soit le nom de naissance du roi. L'épithète grecque n'apparaît pas à la suite du nom de couronnement seul.

³⁸ C. JOHNSON, « The Divinization of the Ptolemies and the Gold Octadrachms Honoring Ptolemy III », *Phoenix* 53, n^{os} 1/2, 1999, p. 52.

³⁹ Avec Épiphanes, qui utilise l'épithète sur ses monnaies; C. JOHNSON, *op. cit.*, p. 53. Voir aussi F. DE CALLATAÏ, C. LORBER, « The Patterns of Royal Epithets on Hellenistic Coinage » in P. IOSSIF, A. CHANKOWSKI, C. LORBER (éd.), *More than Men, Less than Gods, Studies on Royal Cult and Imperial Worship: Proceedings of the International Colloquium Organized by the Belgian*

School at Athens, November 1-2, 2007, StudHell 51, Louvain, Paris, 2011, p. 423-424 et 449. On peut aussi évoquer l'image de la tête du roi entourée de rayons solaires qui apparaît sur les monnaies posthumes de Ptolémée III, mais aussi sur les monnaies du vivant de Ptolémée V: P. IOSSIF, C. LORBER, « The Rays of the Ptolemies », *RevNum* 6^e série 168, 2012, p. 197-224.

⁴⁰ OGIS 98: C. JOHNSON, « OGIS 98 and the Divinization of the Ptolemies », *Historia* (W) 51, 2002, p. 112-116. Pour Ptolémée V, voir aussi R. HAZZARD, « Theos Epiphanes: Crisis and Response », *HTR* 88/4, 1995, p. 415-436; E. LANCIERS, « The Development of the Greek Dynastic Cult Under Ptolemy V », *AfP* 60/2, 2014, p. 380.

LE CAS PHILOMÉTOR

L'épithète de Philométor⁴¹ a été l'objet de plusieurs études dont les plus importantes sont celles de Martina Minas-Nerpel⁴² et, plus récemment, d'Anne Bielman Sánchez et Giuseppina Lenzo⁴³. Ces recherches ont mis en avant trois formes de l'épithète : le singulier, le pluriel et le duel qui renvoient au nombre de souverains en place durant les différentes phases du règne de Ptolémée VI :

– Version A : Singulier : *ntr mrj mw.tz f*



Cette version est utilisée durant la première phase du règne de Ptolémée VI entre 180 et 175 av. notre ère. Il s'agit de la période de corégence entre le roi mineur et sa mère Cléopâtre I^{re}.

– Version C⁴⁴ : Pluriel : *ntr.w mrj.w mw.tz w*



Cette version apparaît entre 170 et 163 av. notre ère. Il s'agit de la troisième phase du règne pendant laquelle le jeune frère Ptolémée – futur Ptolémée VIII – est associé au pouvoir aux côtés de Ptolémée VI et Cléopâtre II.

– Version D : Duel : *ntr.wj mrj.wj mw.tz snj*⁴⁵



La version au duel pose problème quant à son contexte chronologique. Les différents chercheurs la rattachent à deux phases du règne, tout en observant qu'il n'est pas possible de faire la distinction entre ces deux phases. Il s'agit de la deuxième phase du règne, à la suite du mariage de Ptolémée VI avec sa sœur Cléopâtre II, entre 175 et 170 av. notre ère, et de la quatrième phase entre 163 et 145 av. notre ère, après la querelle avec Ptolémée VIII et le rétablissement de Ptolémée VI et Cléopâtre II⁴⁶.

⁴¹ Pour la problématique du sens de l'épithète Philométor, voir J.-Y. CARREZ-MARATRAY, « L'épithète Philométor et la réconciliation lagide de 124-116 », *RdE* 53, 2002, p. 66-67. Voir aussi J. SALES, « Les qualités royales des Ptolémées d'après leurs noms officiels grecs », *JARCE* 46, 2010, p. 211-212 ; F. MUCCIOLI, *Gli epiteti ufficiali dei re ellenistici*, HistEinz 224, Wiesbaden, 2013, p. 242-251.

⁴² M. MINAS-NERPEL, « Die Dekorationstätigkeit von Ptolemaios VI. Philometor und Ptolemaios VIII. Euergetes II. an ägyptischen Tempeln », *OLP* 27, 1996, p. 52-78 ; *OLP* 28, 1997, p. 87-121. M. MINAS-NERPEL, *Die hieroglyphischen Ahnenreihen*, op. cit.

⁴³ A. BIELMAN SÁNCHEZ, G. LENZO, op. cit., p. 92-110. Nous ne prenons pas en compte l'éventuelle attestation de l'épithète de Philométor pour Cléopâtre I^{re} : voir J.-Y. CARREZ-MARATRAY, « L'épithète

Philométor et la réconciliation lagide de 124-116 », *RdE* 53, 2002, p. 61-74 et le commentaire de A. BIELMAN SÁNCHEZ, G. LENZO, op. cit., p. 15-17.

⁴⁴ La version B est manquante ; elle sera introduite *infra*.

⁴⁵ La transcription de cette version de l'épithète n'est guère aisée. Si la version A est suivie d'un suffixe de la troisième personne du singulier (« le dieu qui aime sa mère ») et la version C d'un suffixe de la troisième personne du pluriel (« les dieux qui aiment leur mère »), il serait logique de retrouver dans la version D le suffixe de la troisième personne du duel (« les deux dieux qui aiment leur mère [à eux deux] »). Pour les suffixes au duel, voir M. MALAISE, J. WINAND, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, AegLeod 6, Liège, 1999, § 131 qui mentionne toutefois que l'égyptien classique préfère utiliser le

pluriel. Ni M. MALAISE, J. WINAND, ni D. KURTH, *Einführung ins Ptolemäische: Eine Grammatik mit Zeichenliste und Übungsstücken*, vol. 2, Hützel, 2008, p. 598-599, § 47 ne mentionnent une orthographe du suffixe à l'aide de deux traits. Il n'est pas possible d'interpréter les trois/deux traits comme des indications du nombre du mot *mw.t* car cela mènerait à une traduction du type « celui qui aime les/les deux mères ». De même, considérer les traits comme des chiffres aboutit à une traduction du type « celui qui aime les trois/les deux mères ». À notre avis, la seule interprétation qui donne un sens est d'y voir un jeu entre le suffixe au singulier, duel et pluriel.

⁴⁶ Une étude approfondie de ces différentes périodes se trouve chez A. BIELMAN SÁNCHEZ, G. LENZO, op. cit.

Deir el-Medina

Dans cette recherche, le temple de Deir el-Medina⁴⁷ joue un rôle important puisqu'il semble indiquer que l'utilisation des variations de l'épithète de Philométor répond bien à des critères chronologiques⁴⁸. La décoration du temple débuta sous Ptolémée IV par la partie arrière des trois chapelles du temple. Ptolémée VI continua les travaux durant différentes parties de son règne, si l'on peut se fier aux diverses formes de son titre de Philométor (fig. 1).

p3 ntr mrj mw.tzf

L'axe du temple fut le premier à être achevé. Ainsi, Ptolémée VI sous son nom de *p3 ntr mrj mw.tzf* (version A)⁴⁹ figure dans les scènes à l'intérieur de la chapelle centrale⁵⁰, celles de la face extérieure de la porte de la chapelle centrale⁵¹ et celles des murs d'entrecolonnement de la façade du vestibule⁵².

La décoration des scènes d'entrecolonnement ne forme pas un obstacle à la théorie émise par A. Bielman Sánchez et G. Lenzo⁵³. La décoration procède en effet de plusieurs principes : *primo* du sanctuaire vers l'extérieur, *secundo* de l'axe vers les côtés, *tertio* du haut vers le bas. La décoration des scènes d'entrecolonnement répond clairement au deuxième principe. Les entrecolonnements entourent l'entrée du vestibule, tout comme la porte de la chapelle centrale entoure l'entrée vers le sanctuaire⁵⁴.

La gravure de la paroi arrière du sanctuaire sous Ptolémée IV – comme c'est également le cas pour les chapelles latérales – montre qu'à l'intérieur des chapelles, on procédait de l'arrière vers l'avant, conformément au premier principe. Toutefois, la présence de scènes au nom de Ptolémée IV sur les parties ouest des parois latérales ne témoigne pas d'un travail laissé inachevé par Ptolémée IV, comme le proposent A. Bielman Sánchez et G. Lenzo⁵⁵. En fait, la chapelle centrale était à l'origine constituée d'un vestibule et d'un sanctuaire⁵⁶. Le sanctuaire fut complètement décoré par Ptolémée IV. On peut supposer que le mur est, séparant les deux espaces et actuellement disparu, a également été décoré par Ptolémée IV. Le vestibule fut ensuite décoré par Ptolémée VI *p3 ntr mrj mw.tzf*. Sous Ptolémée VIII, les murs furent détruits afin de créer un grand espace. À cette occasion, les quatre scènes du vestibule de Ptolémée VI⁵⁷ reçurent une divinité de plus, gravée sur un support plus fruste qui indique l'endroit où le

⁴⁷ Pour le temple de Deir el-Medina, voir P. DU BOURGUET, *Le temple de Deir el-Medina*, MIFAO 121, Le Caire, 2002.

⁴⁸ Une étude de la décoration de ce temple se trouve chez A. BIELMAN SÁNCHEZ, G. LENZO, *op. cit.*, p. 97-101. Nous en reprenons ici les conclusions en grande partie.

⁴⁹ Le temple de Deir el-Medina est le seul à placer systématiquement l'article *p3* devant le titre.

⁵⁰ DEM 22-24, 31-33, 35. Chaque partie du temple de Deir el-Medina possède des scènes où aucun roi n'est mentionné ou figuré. Il n'est pas toujours possible d'identifier avec certitude la période à

laquelle appartiennent ces scènes. Seule une recherche paléographique détaillée sur le terrain pourrait apporter des arguments. Dans le cas de la chapelle centrale, les scènes de la paroi est (DEM 36-43) entrent dans cette problématique. Pour les parties suivantes, nous n'avons mentionné que les numéros de scènes qui sont datables grâce à la présence de cartouches.

⁵¹ DEM 1-8.

⁵² DEM 170, probablement aussi 155.

⁵³ Contrairement à leur propre opinion, A. BIELMAN SÁNCHEZ, G. LENZO, *op. cit.*, p. 101.

⁵⁴ Il n'est pas impossible que d'autres éléments décoratifs de la façade du vestibule datent également du règne de Ptolémée VI *p3 ntr mrj mw.tzf*. C'est aussi le cas pour la face intérieure de l'entrecolonnement nord (DEM 99). Malheureusement l'épithète de Philométor n'y est pas conservée.

⁵⁵ A. BIELMAN SÁNCHEZ, G. LENZO, *op. cit.*, p. 99-100.

⁵⁶ B. BRUYÈRE, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Medineh (1935-1940)*, fasc. 1 : *Les fouilles et les découvertes de constructions*, FIFAO 20/1, Le Caire, 1948, p. 60.

⁵⁷ DEM 23-24, 32-33.

mur de partition se rattachait aux parois latérales. C'est à ce moment qu'une colonne de texte au nom de Ptolémée VIII fut rajoutée derrière la dernière divinité⁵⁸.

Les textes des bandeaux de frise⁵⁹ à droite et à gauche de la décoration de la porte de la chapelle centrale datent vraisemblablement de cette première période, bien que l'épithète de Philométor ne soit pas mentionnée⁶⁰.

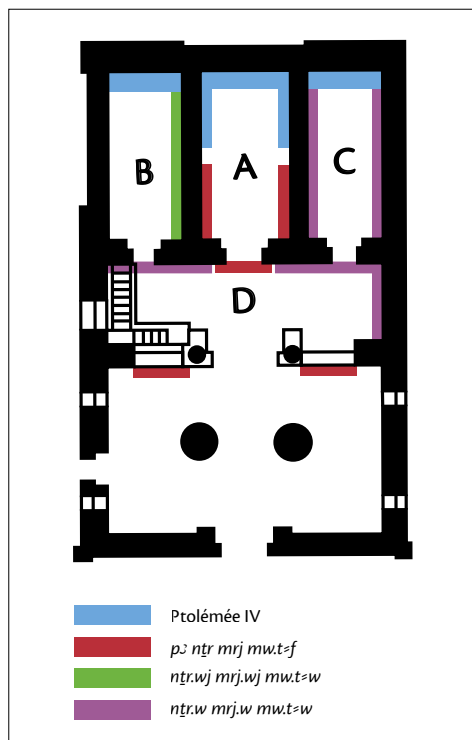


FIG. 1. Le temple de Deir el-Medina (d'après le plan du projet « Der Tempel als Kanon der religiösen Literatur Ägyptens »).

nꜥr.wj mrj.wj mw.t=w

Après le mariage de Ptolémée VI et Cléopâtre II vers 175, les parois latérales de la chapelle B reçurent leur décoration au nom de *nꜥr.wj mrj.wj mw.t=w*⁶¹.

⁵⁸ Plusieurs éléments de la décoration témoignent de ces transformations. Les quatre scènes, aussi bien sur la paroi nord (DEM 27-30) que sud (DEM 18-21) de l'ancien sanctuaire, sont encadrées de deux grands signes *wꜥs* qui relient la frise au soubassement et délimitent ainsi l'espace à décorer. Cela démontre que le coin de la chambre se situait à l'extrémité est de ces scènes. De même, dans les quatre scènes de l'ancien vestibule, un

grand signe *wꜥs* entre le ciel et le soubassement apparaît entre l'avant-dernière divinité (à l'origine la dernière divinité) et la dernière divinité, postérieurement ajoutée par Ptolémée VIII. Les dessins de la publication (DEM) ne sont pas précis. Le bas et le haut du sceptre *wꜥs* sur la paroi sud (DEM 23 et 24) sont bien dessinés, mais la pointe originelle du ciel surmontant chaque scène n'a pas été dessinée. Sur les dessins du mur nord, le bas

du sceptre est dessiné (DEM 32), mais le haut n'a pas été remarqué (DEM 33), bien qu'il soit visible par endroits. Dans ces scènes aussi, les altérations aux signes du ciel n'ont pas été marquées.

⁵⁹ DEM 104, 108.

⁶⁰ La gravure de ces textes semble différente de celle des scènes de la paroi.

⁶¹ DEM 57-60. La paroi arrière de la chapelle avait déjà été gravée sous Ptolémée IV (DEM 55-56).

nṯr.w mrj.w mw.t=w

La chapelle C⁶² et le vestibule⁶³, ainsi que la décoration extérieure de la porte de la chapelle B⁶⁴, mettent en avant le titre *nṯr.w mrj.w mw.t=w* (version D) et datent dès lors de la période 170-163, pendant laquelle le jeune frère est associé au pouvoir.

La version au duel

La chapelle B de Deir el-Medina emploie la forme au duel de l'épithète de Philométor, mais à y regarder de plus près, on remarquera qu'elle ne correspond pas à la version D. De fait, le mot *mw.t* n'est pas suivi d'un suffixe au duel, mais d'un suffixe au pluriel. Nous proposons de la définir comme version B :

Version B : Duel : *nṯr.wj mrj.wj mw.t=w*



Version D : Duel : *nṯr.wj mrj.wj mw.t=snj*



Les deux versions au duel sont différentes en ce que la version D accentue de manière plus évidente le duel – non seulement par le duel du mot *nṯr*, mais également par les deux traits suivant le mot *mw.t* –, tandis que la version B considère le duel comme un pluriel. À notre avis, la version D apparaît après la corégence à trois, pendant une période où il n'était pas superflu de mettre en avant qu'il n'y avait que deux souverains. La version B aurait dès lors été utilisée avant la corégence à trois pendant la période 175-170.

La décoration de Deir el-Medina semble confirmer cette interprétation, car il est difficile de croire que la chapelle B soit restée sans décoration tandis que le vestibule aurait été gravé. Il est donc probable que la chapelle B reçut sa décoration avant la troisième phase du règne de Ptolémée VI.

Le temple de Kom Ombo constitue un autre argument en faveur de cette distribution des deux versions au duel. En effet, dans ce temple, Ptolémée VI porte invariablement la version D⁶⁵. Or, dans le sanctuaire – la première salle à être décorée –, le roi est aimé de ses ancêtres, parmi lesquels Ptolémée Eupator. Cela indique que la décoration de Kom Ombo ne peut pas avoir débuté avant 152 av. notre ère. Il s'ensuit que le titre de *nṯr.wj mrj.wj mw.t=snj* est utilisé pendant la quatrième phase du règne⁶⁶.

⁶² DEM 70-81; 85-91. Tout comme dans la chapelle B, la paroi arrière était déjà décorée sous Ptolémée IV (DEM 82-84).

⁶³ DEM 100-103, 105-107, 109-111, 113, 119-121. Nous suivons la théorie de A. BIELMAN SÁNCHEZ, G. LENZO, *op. cit.*, p. 100 selon laquelle l'architrave (DEM 113) date du règne des trois souverains.

⁶⁴ DEM 45 (linteau), probablement aussi 44 et 46-51. Le passage de cette porte (DEM 52-54) et la décoration intérieure de la porte ne comportent pas de cartouches royaux; il est donc difficile d'établir s'ils ont été décorés avant ou après 170.

⁶⁵ Une exception, DE MORGAN, KO 597, reste inexplicable.

⁶⁶ À Médamoud (G. FOUCART *et al.* (éd.), *Fouilles de l'Institut*

français d'archéologie orientale du Caire, années 1924-1925: rapports préliminaires, vol. 2: *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1925): les inscriptions*, FIFAO 3, Le Caire, 1926, n° 58), le nom de couronnement avec génitif est combiné avec la mention d'Eupator. L'épithète de Philométor n'y est malheureusement pas mentionnée.

On pourrait donc proposer la répartition suivante du règne de Ptolémée VI :

Version A : Singulier : <i>ntr mrj mw.t=f</i>		Période 180-175
Version B : Duel : <i>ntr.wj mrj.wj mw.t=w</i>		Période 175-170
Version C : Pluriel : <i>ntr.w mrj.w mw.t=w</i>		Période 170-163
Version D : Duel : <i>ntr.wj mrj.wj mw.t=snj</i>		Période 163-145

Le temple d'Esna

D'autres temples viennent corroborer ce découpage. Le temple d'Esna est particulièrement intéressant à ce propos⁶⁷. La façade extérieure du temple fut décorée sous le règne conjoint des deux frères Ptolémée et de leur sœur Cléopâtre qui sont mentionnés dans les bandeaux de textes et le soubassement⁶⁸. Les corégentes portent le titre de *ntr.w mrj.w mw.t=w* (version C) correspondant à la troisième phase du règne de Ptolémée VI. Dans les scènes, bien que Ptolémée VI apparaisse seul devant les divinités, il porte la même épithète, tout comme dans les deux scènes du linteau où il est accompagné de la reine Cléopâtre⁶⁹.

La scène du premier registre du montant sud⁷⁰ constitue toutefois un problème. C'est la seule scène où Ptolémée se présente avec l'épithète *ntr.wj mrj.wj mw.t=snj* (version D). Selon Eddy Lanciers⁷¹, suivi par M. Minas-Nerpel⁷², A. Bielman Sánchez et G. Lenzo⁷³, cette scène aurait été gravée avant la corégence à trois⁷⁴. Toutefois, cette conclusion est contraire à l'observation suivant laquelle la décoration d'une paroi est généralement gravée du haut vers le bas⁷⁵.

⁶⁷ Pour ce temple, A. BIELMAN SÁNCHEZ, G. LENZO, *op. cit.*, p. 101-102.

⁶⁸ Esna 2-3, 17.

⁶⁹ Esna 34-35.

⁷⁰ Esna 43.

⁷¹ E. LANCIERS, « Die Alleinherrschaft des Ptolemaios VIII. im Jahre 164/163 v. Chr. und der Name Euergetes » in B.G. MANDELARAS *et al.* (éd.), *Proceedings of the XVIII International Congress of Papyrology, Athens, 25-31 May 1986*, Athènes, 1988, p. 419 (46).

⁷² M. MINAS-NERPEL, « Die Dekorationstätigkeit von Ptolemaios VI. Philometor und Ptolemaios VIII. Euergetes II. an ägyptischen Tempeln », *OLP* 27, 1996, p. 76

⁷³ A. BIELMAN SÁNCHEZ, G. LENZO, *op. cit.*, p. 102.

⁷⁴ Sauneron, en ajoutant « *sic* » auprès des duels, estimait probablement qu'il s'agissait d'une faute du graveur.

⁷⁵ Le cas le plus évident est la décoration de la porte de Montou à Karnak. Les scènes des montants extérieurs y sont gravées au nom de Ptolémée III. Celui-ci continua la décoration du passage intérieur mais, à hauteur du deuxième registre, le nom de Ptolémée III change en Ptolémée IV, qui fit graver les registres inférieurs. Les soubassements des montants extérieurs sont également au nom de Ptolémée IV, indiquant ainsi que les soubassements, moins importants que les scènes du passage, ont été gravés en dernier lieu. D'autres cas confirment cette progression du travail. Ainsi, dans le vestibule du temple d'Hathor à Philae (Berlin Photos 879-886), la porte axiale donnant accès au sanctuaire est au nom de Ptolémée VI *ntr.wj mrj.wj mw.t=w* (phase 2 du règne). Les registres supérieurs de la paroi arrière et des parois latérales datent également de cette phase.

La scène nord du deuxième registre de la paroi arrière semble être la dernière à avoir été gravée à cette période. La scène correspondante sud est au nom de Ptolémée VIII. Les bandeaux de frise sont au nom de Ptolémée VI *ntr.wj mrj.wj mw.t=snj* (phase 4 du règne) au nord et au nom de Ptolémée VIII au sud. Pour les scènes du deuxième registre des parois latérales, seules les figures ont été gravées. Au nord, les colonnes de textes ont également été gravées, mais, au sud, seuls les espaces qui devaient contenir les textes sont en champlevé sans hiéroglyphes ni colonne. L'absence de place pour graver le titre de Philométor sous les cartouches pourrait suggérer que ce travail date du règne de Ptolémée VIII, bien qu'Auguste puisse aussi entrer en compte, puisqu'il a gravé la scène du premier registre nord de la paroi arrière. Ainsi, la gravure progresse clairement du haut vers le bas.

Il est donc plus crédible que la scène du premier registre fut, non pas la première à être gravée, mais plutôt la dernière. En somme, elle fut gravée après la corégence à trois et donc pendant la période 163-145, comme l'indique l'utilisation de la version D de Philométor.

A. Bielman Sánchez et G. Lenzo considèrent la mention de l'épithète de Philométor au duel sur la paroi arrière de la façade⁷⁶ comme une confirmation de leur théorie. Toutefois, il faut remarquer que les deux attestations au duel de l'épithète de Philométor ne sont pas les mêmes. En effet, sur la paroi extérieure apparaît la version B. Le texte dans lequel apparaît l'épithète Philométor se trouvait à l'intérieur du temple et fut donc gravé avant la façade du temple, si l'on peut en croire l'utilisation de la version B.

Pour le temple d'Esna, cela crée une continuité parfaite dans le travail de décoration : l'intérieur du temple fut décoré – ou achevé – sous le règne de Ptolémée VI et Cléopâtre II *ntr.wj mrj.wj mw.tz w* (période 175-170). La décoration fut continuée sur la façade sous le règne des trois souverains *ntr.w mrj.w mw.tz w* (période 170-163), pour être achevée sous le second règne de Ptolémée VI et Cléopâtre II *ntr.wj mrj.wj mw.tz snj* (période 163-145).

On relève cette même périodisation dans le temple de Deir el-Medina. L'axe du temple est achevé par Ptolémée VI *ntr mrj mw.tz f* (période 180-175). Sous le premier règne de Ptolémée VI et Cléopâtre II *ntr.wj mrj.wj mw.tz w* (période 175-170), la décoration de la chapelle B est menée à bien, tandis que la chambre C et le vestibule sont gravés sous le règne des trois souverains *ntr.w mrj.w mw.tz w* (période 170-163).

Karnak

À Karnak, la première porte du temple de Ptah constitue un autre exemple. La façade extérieure⁷⁷ fut gravée en premier lieu sous Ptolémée VI et Cléopâtre II *ntr.wj mrj.wj mw.tz w* (période 175-170), tandis que la façade intérieure⁷⁸ présente l'épithète *ntr.wj mrj.wj mw.tz snj* (période 163-145). Cela témoigne du fait que le travail sur une porte donne la primauté à la façade extérieure, suivie de la façade intérieure. Ce n'est qu'en troisième lieu que le passage interne est décoré⁷⁹.

Dans le temple de Mout à Karnak, Ptolémée VI *ntr.wj mrj.wj mw.tz snj* laissa son nom aussi bien sur la porte monumentale⁸⁰ que sur le I^{er} pylône⁸¹.

Sur la porte du II^e pylône, les montants extérieurs utilisent la version A *ntr mrj mw.tz f*, tandis que les scènes et textes du passage sont au nom de *ntr.wj mrj.wj mw.tz snj* (version D)⁸².

⁷⁶ Esna 643.

⁷⁷ Karnak, Temple de Ptah, 1-10.

⁷⁸ Karnak, Temple de Ptah, 31-37.

⁷⁹ C'est la même séquence que l'on constate sur la porte de Montou (voir n. 75). Voir aussi la porte du temple de Djémè, avec l'extérieur au nom de Ptolémée IX et l'intérieur au nom de Ptolémée XII (C. ZIVIE-COCHE, « L'ogdoade à Thèbes à l'époque ptolémaïque (III). Le pylône du petit temple de Médinet Habou », CENiM 13,

Montpellier, 2015, p. 327-397) ou *infra* pour le passage à travers le I^{er} pylône de Philae.

⁸⁰ S. SAUNERON, *La porte ptolémaïque de l'enceinte de Mout à Karnak*, MIFAO 107, Le Caire, 1983, n° 22.

⁸¹ R. FAZZINI, J. VAN DIJK, *The First Pylon of the Mut Temple, Architecture, Decoration, Inscriptions: The Brooklyn Museum Expedition to the Precinct of Mut at South Karnak*, OLA 236, Louvain, 2015, textes 12 et 14.

⁸² Il s'agit aussi bien des scènes des épaisseurs des montants de la porte ouest, des embrasures et des épaisseurs des montants de la porte est du pylône. Ces dernières seront publiées par le Karnak Hypostyle Hall Project de l'University of Memphis. Je remercie Peter Brand de m'avoir donné accès aux dessins des scènes figurant Ptolémée VI, qui m'ont permis de vérifier les cartouches du roi et la forme de l'épithète de Philométor. Pour la porte du II^e pylône, voir *infra*.

Philae

Le mammisi

À Philae, la séquence des travaux dans le mammisi et dans son passage à travers le I^{er} pylône est moins claire, mais offre néanmoins des informations intéressantes. La chambre II – le premier sanctuaire avant l’extension vers le nord sous Ptolémée VIII – fut décorée sous les premiers Ptolémées. Toutefois, la décoration extérieure de la porte⁸³ ne fut gravée que sous le règne de Ptolémée VI. Aucune reine n’est présente et l’épithète de Philométor n’est pas attestée dans ces scènes. La chambre I ne reçut pas de décoration, mais sa porte extérieure⁸⁴ est également au nom de Ptolémée VI; l’épithète de Philométor y est à nouveau absente. Cela vaut également pour la porte du vestibule⁸⁵ du mammisi qui figure Ptolémée VI sans reine, mais également sans l’épithète grecque (fig. 2).

Il semblerait dès lors possible que les trois portes appartiennent à la même phase du règne. Les graphies du nom de couronnement sur ces différentes portes semblent toutefois contredire cette conclusion. La forme du nom de couronnement utilisée sur la porte de la chambre I (fig. 2, rouge) se distingue en deux points de celle de la porte de la chambre II (fig. 2, orange). En premier lieu, sur la porte de la chambre I, le nom de couronnement utilise un génitif indirect entre *juw*⁸⁶ et *nṯr.wj-prj.wj*; ce génitif est absent sur la porte de la chambre II. Ensuite, la porte de la chambre I présente la séquence *pth hpr stp n*. La porte de la chambre II utilise la séquence *stp n pth hpr*. Ni la présence ou non du génitif, ni les différentes séquences ne constituent des arguments chronologiques décisifs⁸⁶. On peut parfois constater qu’à l’intérieur d’un monument les différentes versions sont utilisées de manière conséquente, de sorte qu’elles peuvent aider à situer les scènes chronologiquement les unes par rapport aux autres⁸⁷. Toutefois, les montants de la porte du vestibule (fig. 2, vert) démontrent qu’à Philae, les différentes formes ne furent pas utilisées de manière totalement consistante. Ces scènes n’utilisent pas le génitif indirect, ce qui semble les dater de la même époque que la porte de la chambre II. Toutefois, la séquence est ici encore différente: *pth stp n hpr*.

Le bandeau de texte surmontant la décoration de la porte de la chambre I (fig. 2, bleu) mentionne le roi et la reine désignés par l’épithète de Philométor. Il est toutefois difficile de connecter le bandeau aux graphies de l’une ou l’autre porte. En effet, tout comme la porte de la chambre I, le bandeau utilise la séquence *pth hpr stp n*, mais tout comme la porte de la chambre II, il n’utilise pas le génitif.

⁸³ *Philä II*, 138-148.

⁸⁴ *Philä II*, 154-160; étrangement les cartouches des scènes du linteau sont restés vides (*Philä II*, 150-152).

⁸⁵ *Philä II*, 214.

⁸⁶ Certains temples, comme Deir el-Medina, n’utilisent à aucun moment le génitif, tandis que dans le temple d’Edfou, il est présent durant tout le règne. D’autres temples, tel Karnak, semblent le confiner aux trois phases qui suivent le mariage de Ptolémée VI et

Cléopâtre II. Pour d’autres exemples où le génitif est combiné avec la version A de Philométor, voir M. MINAS-NERPEL, *Die hieroglyphischen Ahnenreihen*, op. cit., p. 40-41. A. KAMAL, *Stèles ptolémaïques et romaines*, t. I, CGC n^{os} 22001-22208, Le Caire, 1905, p. 187-188 (CG 22189).

⁸⁷ Le II^e pylône de Karnak présente la même séquence *pth-hpr-stp-n* pour les deux versions du titre de Philométor (versions A et D). À Esna, la même séquence est utilisée pour les phases B, C et D.

À Deir el-Medina, c’est la séquence *hpr-ptb-stp-n* qui apparaît partout (version A, B et C). Quant à l’utilisation du génitif, elle est généralisée à Edfou. Par contre, à Deir el-Medina, le génitif est absent dans toutes les phases. Il semblerait donc qu’en général les temples aient utilisé une séquence unique pour toutes les phases, même si entre les temples cette séquence peut être différente. La même chose vaut pour la présence du génitif.

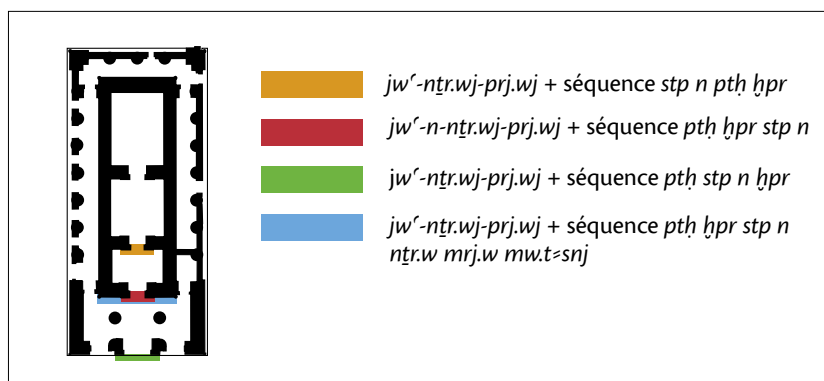


FIG. 2. Le mammisi de Philae (d'après le plan du projet « Der Tempel als Kanon der religiösen Literatur Ägyptens »).

On pourrait considérer que le bandeau fut ajouté plus tard. La forme de l'épithète de Philométor en est peut-être un indice. En effet, si elle ressemble à la version D, elle se distingue toutefois par l'utilisation du pluriel de *ntr*. Toutes les autres attestations du titre sur le I^{er} pylône sont conformes à la version D. Est-ce que la version du bandeau témoignerait du moment de passage entre la troisième et la quatrième phase du règne quand le suffixe au duel était établi, mais le nombre de *ntr* n'importait pas encore ?

L'absence de l'épithète de Philométor ne permet pas d'attribuer la décoration des différentes portes à telle ou telle phase du règne. Deux scénarios se présentent. Dans un premier cas, Ptolémée VI aurait décoré la porte du sanctuaire (chambre II) et l'entrée du mammisi (porte du vestibule)⁸⁸. L'absence du titre de Philométor empêche de dater cette activité. Ensuite, il aurait décoré la porte de la chambre I en ajoutant au-dessus de la porte les bandeaux mentionnant la version D de l'épithète de Philométor. Selon un autre scénario, la décoration des différentes portes daterait de la même époque. Ptolémée VI se serait dans un premier temps limité à la décoration de l'axe du monument – tout comme à Deir el-Medina⁸⁹. Le bandeau au-dessus de la porte de la chambre I aurait été ajouté postérieurement après le retour du roi en 163, mais avant la construction du I^{er} pylône et la décoration du passage traversant ce pylône en direction du mammisi.

Le I^{er} pylône de Philae

Le bandeau au-dessus de la porte de la chambre I au nom des *ntr.w mrj.w mw.t=snj* semble antérieur au travail dans le passage à l'intérieur du deuxième pylône (fig. 3). Sur la face extérieure de la porte⁹⁰, le roi apparaît avec sa reine. La version D de l'épithète de Philométor est

⁸⁸ La porte du vestibule est semblable aux murs d'entrecolonnement du temple de Deir el-Medina. Elle constitue la façade du temple et représente donc une priorité dans le travail de décoration.

⁸⁹ Le vestibule faisait probablement partie du premier projet du mammisi

(cf. G. HAENY, « A Short Architectural History of Philae », *BIFAO* 85, 1985, p. 110-111). Cela montre à nouveau que la décoration se développe de l'axe vers l'extérieur, puisque les parois du vestibule entourant la porte donnant accès à la chambre I ne reçurent de décoration

que sous Ptolémée VIII. Les parois latérales du vestibule durent même attendre le règne de Tibère.

⁹⁰ *Philä* I, 102-116.

combinée avec le nom de couronnement intégrant le génitif⁹¹. C'est également le cas pour le passage intérieur de la porte⁹². Par contre, la face intérieure de la porte⁹³ ne reçut sa décoration que sous Ptolémée XII.

La porte dans la face nord du môle est a également retenu l'attention de Ptolémée VI. Sur le linteau de la porte donnant accès à une double chambre⁹⁴, le roi apparaît en compagnie de sa reine. Les deux souverains sont appelés *ntr.wj mrj.wj mw.t=snj*. Sur les montants⁹⁵, le roi figure seul, mais porte également la version D du titre de Philométor. Les épaisseurs des montants⁹⁶ de cette porte présentent un indice chronologique supplémentaire. En effet, sur le montant ouest, le roi et la reine *ntr.wj mrj.wj mw.t=snj* sont aimés de leurs ancêtres Adelphoi, Évergètes, Philopatores, Epiphanes. L'absence d'Eupator suggère que la décoration précède la mort de celui-ci en 152⁹⁷. Toutefois, sur le montant est, la titulature du roi et de la reine est suivie d'un groupe de signes partiellement effacés. Il semblerait logique que le cartouche de la reine soit suivi de l'épithète Philométor dont on distingue encore les deux signes *ntr*. Néanmoins, les signes *jt=f* sont encore reconnaissables. On peut se demander s'il ne faut pas reconstituer *[tnj] jt=f* et y reconnaître une référence à Eupator. Le passage du mammisi contient lui aussi une liste des ancêtres incorporant Eupator⁹⁸. L'ajout sur la porte du môle constitue peut-être une manière d'intégrer postérieurement Eupator dans un texte qui venait d'être gravé. La décoration du I^{er} pylône daterait donc en partie d'avant, et en partie d'après 152.

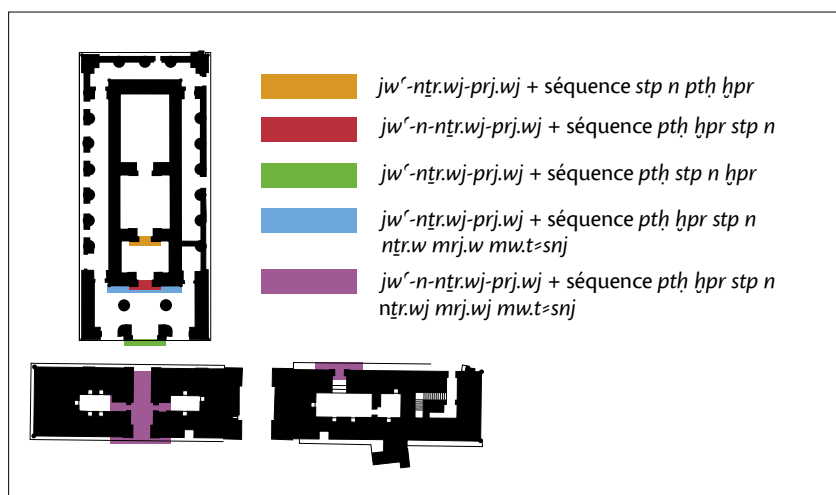


FIG. 3. Le mammisi et le I^{er} pylône de Philae (d'après le plan du projet «Der Tempel als Kanon der religiösen Literatur Ägyptens»).

91 On retrouve ici, tout comme sur la porte de la chambre I, la séquence *pth-hpr-stp-n*.

92 Philä I, 126-161; Philä II, 416-426.

93 Philä I, 117-125.

94 Philä II, 406-408.

95 Philä II, 410-414. Dans toutes ces scènes, le nom de couronnement présente le génitif et la séquence est *pth-hpr-stp-n*.

96 Philä I, 98.

97 M. MINAS-NERPEL, OLP 28, 1997, p. 102-103; M. MINAS-NERPEL, *Die*

hieroglyphischen Ahnenreihen, op. cit., p. 6; A. BIELMAN SÁNCHEZ, G. LENZO, op. cit., p. 103.

98 Philä I, 280; M. MINAS-NERPEL, *Die hieroglyphischen Ahnenreihen*, op. cit., p. 7.

Il est intéressant de remarquer que le soubassement du sanctuaire du mammisi⁹⁹ est resté sans décoration pendant toute cette période. Ce n'est que sous Ptolémée VIII – probablement quand il élargit le mammisi vers le nord – qu'y fut gravée une procession de Nils. Ici encore, la gravure du haut vers le bas est conforme à la règle, avec les soubassements gravés à la fin. La façade du mammisi¹⁰⁰ – autour de la porte donnant accès à la chambre I – date également du règne de Ptolémée VIII. Ptolémée VI a donc donné la priorité à la porte axiale, les parois n'étant que secondaires, à l'exception des bandeaux surmontant la porte¹⁰¹. Les parois latérales du vestibule¹⁰² ont dû attendre encore plus longtemps puisque leur décoration date du règne de Tibère¹⁰³.

Tout cela illustre parfaitement les différentes phases de la décoration d'un bâtiment. Le vestibule n'est pas un ajout tardif du monument, mais fait partie du projet initial du mammisi¹⁰⁴. Les premiers Ptolémées ont commencé par la décoration du sanctuaire. Ptolémée VI a fait graver en premier lieu l'axe du monument, du sanctuaire jusqu'à l'entrée, et le passage au travers du I^{er} pylône. Ensuite viennent la façade et le soubassement sous Ptolémée VIII. Finalement, on décora les parois latérales du vestibule. La chambre I n'a jamais semblé assez importante pour recevoir une décoration. En somme, la décoration se déplace du sanctuaire vers l'extérieur, de l'axe vers les côtés, et du haut vers le bas¹⁰⁵.

Edfou

La situation à l'intérieur du temple d'Edfou est problématique et les chercheurs n'ont pas réussi à y trouver une logique¹⁰⁶. D'après les textes « historiques » du temple, la porte d'entrée du naos du temple fut installée au début du règne de Ptolémée VI¹⁰⁷, mais la décoration intérieure des montants de la porte¹⁰⁸ présente la version D de l'épithète de Philométor, tandis que le soubassement des montants extérieurs figure le roi avec sa reine¹⁰⁹. Cette observation correspond au texte historique mentionnant que les travaux ne reprennent que pendant la

⁹⁹ *Philä* II, 114-120.

¹⁰⁰ *Philä* II, 162-172.

¹⁰¹ Cela rappelle fortement la décoration de la façade de la chapelle centrale du temple de Deir el-Medina. La porte donnant accès à cette chapelle fut décorée sous la première phase du règne de Ptolémée VI. Les surfaces qui entourent cette porte ne furent décorées que sous la troisième phase. Ici aussi, nous avons proposé que les bandeaux supérieurs de cette paroi (DEM 104, 108) pourraient dater de la première phase (voir n. 59). Une situation semblable se retrouve sur la façade du temple d'Hathor à Philae (Berlin Photos 94-95). La porte centrale, les colonnes, les abaqes et l'architrave sont au nom de Ptolémée VI, tandis que les antes de la façade sont au nom d'Auguste.

¹⁰² *Philä* II, 174-204.

¹⁰³ Les textes du passage de la porte entre les chambres I et II (*Philä* II, 136-138) ne comportent pas de cartouches, sauf un seul, intégrant le titre de *pr-ʿ3*. Il n'est pas certain que cela indique une datation encore plus tardive, peut-être contemporaine de la décoration du vestibule sous Tibère.

¹⁰⁴ G. HAENY, *BIFAO* 85, 1985, p. 110-111.

¹⁰⁵ Il n'est pas impossible que les scènes gravées sous Tibère démontrent une même séquence du haut vers le bas. On peut en effet remarquer que les scènes supérieures, aussi bien dans le vestibule que sur l'extérieur du mammisi, sont gravées au nom de *tbrijs-kjsrs-ʿnb-d.t*, tandis que les scènes inférieures sont au nom de *tbrijs-kjsrs-ʿnb-d.t-mrj-ptb-ʿ3.s.t*.

Cela pourrait bien suggérer deux phases de décoration, progressant du haut vers le bas.

¹⁰⁶ M. MINAS-NERPÉL, *OLP* 28, 1997, p. 89; A. BIELMAN SÁNCHEZ, G. LENZO, *op. cit.*, p. 105.

¹⁰⁷ S. CAUVILLE, D. DEVAUCHELLE, « Le temple d'Edfou : étapes de la construction. Nouvelles données historiques », *RdE* 35, 1984, p. 35.

¹⁰⁸ *Edfou* II, 9, 2; 12, 4.

¹⁰⁹ *Edfou* II, 3, 13; 4, 10; 6, 7; 7, 4. L'épithète de Philométor n'y est pas utilisée, mais il est probable que cette décoration date de la même période que l'intérieur des montants. Il est à remarquer qu'ici encore le soubassement de la porte fut décoré en dernier lieu, puisque les scènes des montants datent de Ptolémée IV.

quatrième phase du règne en l'an 30 du roi (152/151)¹¹⁰. À en croire le texte, ni la deuxième ni la troisième phase n'auraient témoigné d'une activité de la part de Ptolémée VI. Compte tenu des activités de Ptolémée VI dans toute la Haute Égypte, cela semble non seulement étrange, mais implique en outre que seules les versions A et D de l'épithète de Philométor auraient dû être présentes sur les parois d'Edfou. Ce n'est pas le cas ; au contraire, on relève plusieurs variantes qui ne sont pas attestées ailleurs. Ces variations sont difficiles à expliquer, parce qu'elles sont parfois combinées avec les versions connues à l'intérieur d'un seul et même espace.

La chambre du Nil et le passage ouest

[FIG. 4]

Ainsi, le passage ouest entre le couloir de ronde et la chambre du Nil présente le roi offrant le vase-*hnm* à Horus. Le roi y porte la version A de l'épithète de Philométor ¹¹¹. Toutefois, la frise surmontant la scène combine les cartouches de Ptolémée VI et de Cléopâtre. Une solution serait d'identifier cette Cléopâtre à Cléopâtre I^{re}, mais il s'agirait alors du seul exemple où la mère est mentionnée avec son fils. De plus, les épaisseurs des montants¹¹² de la porte portent les noms de Ptolémée VI et Cléopâtre II. L'épithète de Philométor n'est cependant pas identique sur les deux montants :

Montant nord : 

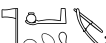
Montant sud : 

En somme, le montant nord suggère une datation pendant la troisième phase du règne (version C), tandis que le montant sud présente une variation de la version D. À l'autre extrémité du passage vers la salle hypostyle, le linteau de la porte donnant accès à la chambre du Nil porte les variations suivantes¹¹³ :



Les épaisseurs des montants de cette porte donnent la version C¹¹⁴ :

Montants nord et sud : 

La scène de l'embrasure¹¹⁵ nous offre la version au singulier , tout comme la scène de la porte du passage ouest¹¹⁶.

¹¹⁰ S. CAUVILLE, D. DEVAUCHELLE, *op. cit.*, p. 36.

¹¹¹ *Edfou* II, 146, 6.

¹¹² *Edfou* II, 143, 16 ; 145, 2. La décoration extérieure de la porte est de date plus tardive ; dans certaines scènes les cartouches sont restés vides, dans

d'autres les cartouches n'ont même pas été gravés (*Edfou* II, 137, 19 ; 143, 14).

¹¹³ *Edfou* II, 233, 7 et 13.

¹¹⁴ *Edfou* II, 235, 9 et 16.

¹¹⁵ *Edfou* II, 236, 20-21.

¹¹⁶ Les scènes et les bandeaux de la chambre du Nil avaient déjà été gravés

sous Ptolémée IV. Les soubassements sont à nouveau plus tardifs, puisqu'ils sont au nom de Ptolémée VI accompagné de sa reine, mais sans mention de l'épithète de Philométor.

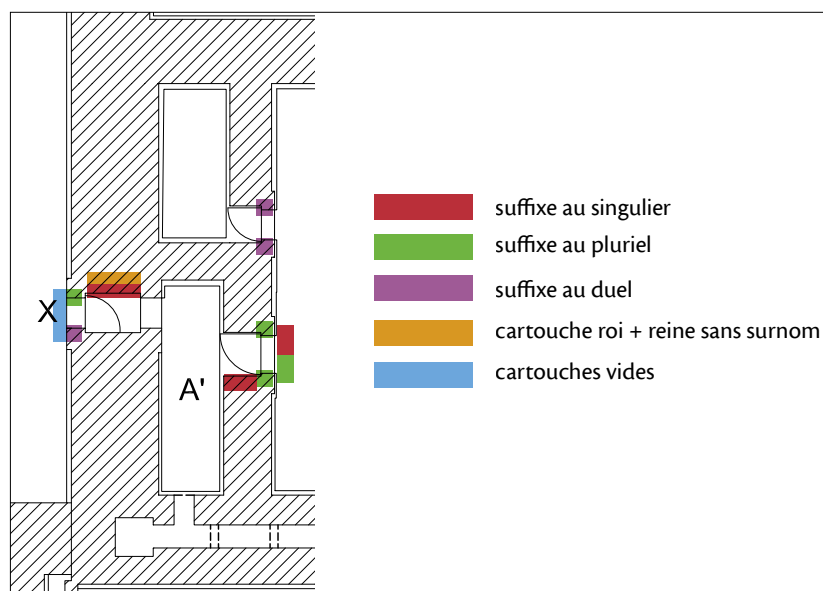


FIG. 4. Les chapelles ouest de la salle hypostyle d'Edfou (d'après le plan du projet « Der Tempel als Kanon der religiösen Literatur Ägyptens »).

Cette distribution suggère un travail en deux étapes. Durant la première étape, correspondant à la première phase du règne, aurait été décorée l'embrasure des deux portes – celle donnant vers l'extérieur et celle donnant sur la salle hypostyle – au nom de *ntr mrj mw.t=f*. Dans un deuxième temps, le linteau extérieur de la porte de la chambre du Nil fut gravé et on continua le travail de l'intérieur du temple vers l'extérieur, en d'autres termes de la porte de la chambre du Nil vers la porte entre le couloir de ronde et le passage ouest.

Ce scénario présente trois difficultés. La première est le suffixe de la troisième personne du singulier qui suit le titre *ntr.w mrj.w mw.t=w<f>* sur le linteau. Nous proposons d'y voir une erreur, suite au changement du singulier vers le pluriel¹¹⁷. Cela signifierait que le linteau est contemporain du passage entre la première et la deuxième phase du règne, en d'autres termes du passage entre la version A et la version B de l'épithète de Philométor.

Cela nous mène à la deuxième difficulté, puisque, pour la version B, on s'attendrait à  et non pas à . Ce problème se résout si l'on considère que les prêtres d'Edfou n'ont pas fait la différence entre *ntr.wj* et *ntr.w*. Il n'est pas impossible que l'utilisation de l'épithète de Philopator sous Ptolémée IV en soit la cause. En effet, sous ce roi, les prêtres ont écrit Philopator de manière presque constante au pluriel¹¹⁸. Il est donc concevable que les prêtres d'Edfou aient eu recours à la même approche pour le titre de Philométor. Cela a toutefois brouillé la distinction opérée entre la version B et C, de telle manière qu'il n'est plus possible de dater avec précision les parois qui présentent une de ces deux versions du titre de Philométor.

¹¹⁷ Remarquons que le linteau présente la seule attestation où l'épithète est écrite à l'aide de trois signes du vau-tour. Nous l'interprétons comme une variante orthographique de l'expression

mw.t=w. Le suffixe *f* aurait donc été ajouté abusivement.

¹¹⁸ *Edfou* I, 21 ; 32, 4 ; 54, 5 ; 118 ; 227 ; 374, 14 ; 380, 8 ; 387 ; 409 ; 421, 9 ; 430, 7 ; 418, 6 ; 427, 8 ; 437 ; 475 ; *Edfou* II, 157, 3-4.

Je ne connais que cinq attestations au duel : *Edfou* I, 28, 4 ; 475, 7 ; 522, 13 ; *Edfou* II, 40, 7 ; 240, 8-9.

Au bout du travail, la version *ntr.w mrj.w mw.t=snj* nous présente la troisième difficulté. Ce problème est cependant comparable au deuxième, puisqu'ici encore *ntr* est employé au pluriel alors qu'on s'attend dans la version D au duel. Si l'on considère que la variation entre le duel et le pluriel de *ntr* n'a pas de conséquence chronologique, alors  ne serait qu'une variante de la version D . Le laboratoire d'Edfou, juste à côté de la chambre du Nil, semble confirmer cette conclusion puisqu'il combine les deux variantes ¹¹⁹ et ¹²⁰.

Les attestations de l'épithète de Philométor dans la chambre du Nil et le passage ouest suggèrent donc que trois formes furent utilisées, se distinguant par le suffixe de la troisième personne – singulier pour la première phase, pluriel pour les deuxième et troisième phases, et duel pour la quatrième phase –, mais que, par contre, le mot *ntr* est utilisé au pluriel et au duel sans distinction chronologique. En acceptant ces principes, une certaine logique dans la disposition de l'épithète de Philométor apparaît dans le temple d'Edfou.

Le couloir mystérieux et ses chapelles

Bien que le sanctuaire, le couloir mystérieux et ses chapelles fussent décorés sous le règne de Ptolémée IV, plusieurs éléments de porte étaient restés sans décoration. Ainsi, les épaisseurs des montants des portes du couloir et des chapelles autour du sanctuaire furent gravées seulement sous Ptolémée VI. On y relève les variantes suivantes :

Porte ouest du couloir mystérieux :  et ¹²¹

1^{re} chapelle ouest :  et ¹²²

2^e chapelle ouest : ¹²³

3^e chapelle ouest : ¹²⁴

1^{re} chapelle de Sokaris :  et ¹²⁵

2^e chapelle de Sokaris :  et ¹²⁶

Mesenit :  et ¹²⁷

¹¹⁹ Edfou I, 195, 9 ; 224, 9.

¹²⁰ Edfou I, 196, 3-4 ; 204, 7 ; 208, 10.

¹²¹ Edfou I, 347, 3 et 10. La scène de l'embrasement est également au nom de Ptolémée VI, mais le titre de Philométor n'y est pas utilisé.

¹²² Edfou I, 119, 12 ; 120, 3.

¹²³ Edfou I, 138, 7 et 15.

¹²⁴ Edfou I, 158, 3. L'épithète n'est pas conservée sur le montant droit.

¹²⁵ Edfou I, 176, 7 et 17.

¹²⁶ Edfou I, 204, 3 et 11.

¹²⁷ Edfou I, 228, 4 et 15.

Chapelle de la Jambe :  et  ¹²⁸

2^e chapelle est :  ¹²⁹

1^{re} chapelle est :  et  ¹³⁰

Porte est du couloir mystérieux : le roi et la reine sont mentionnés, mais sans le titre de Philométor.

Si on ne tient pas compte du pluriel ou duel de *ntr*, il semble que les graveurs ont parcouru le couloir mystérieux dans le sens horaire (fig. 5). Ils ont débuté par la porte d'entrée ouest où l'on trouve la version A au singulier, caractéristique de la première phase du règne. Ils sont ensuite passés aux chapelles ouest et nord-ouest où sont gravées les versions caractérisées par le mot *mw.t* suivi des traits du pluriel (deuxième et troisième phases du règne). Finalement, les chapelles nord-est et est se sont vu attribuer la version D caractérisée par les deux traits attachés à *mw.t* (quatrième phase du règne) ¹³¹.

Cette reconstruction du travail se heurte à deux problèmes. Premièrement, le suffixe suivant *mw.t* est souvent omis, aussi bien dans le groupe des deuxième et troisième phases que dans celui de la quatrième phase. Dans la plupart des cas, un des deux montants présente un suffixe. Seule la deuxième chapelle ouest et la deuxième chapelle de Sokaris omettent le suffixe sur les deux montants.

Deuxièmement, la Mesenit présente une variante avec le suffixe de la troisième personne du singulier, combiné avec *ntr.wj*. Doit-on y voir une confusion ou une faute – comparable à celle du linteau de la chambre du Nil –, ou bien l'importance de la chapelle axiale aurait-elle poussé les graveurs à exécuter en premier lieu cette chapelle ? On pourrait alors proposer une autre séquence de travail où la porte d'entrée du couloir et la porte de la chapelle axiale auraient été traitées en premier lieu. Au moment où les graveurs étaient occupés à travailler sur les montants de la chapelle axiale (première phase), la titulature a changé (deuxième phase). Cela explique les deux versions différentes sur les montants de la Mesenit. Ils seraient ensuite passés au groupe ouest (deuxième et troisième phases) pour terminer avec le groupe est (quatrième phase).

¹²⁸ *Edfou* I, 248, 7 et 18.

¹²⁹ *Edfou* I, 282, 8. Le titre n'est pas conservé sur le montant gauche.

¹³⁰ *Edfou* I, 302, 7 et 16.

¹³¹ La porte est du couloir pourrait aussi appartenir à cette phase, mais

l'absence de Philométor ne permet pas de l'assurer.

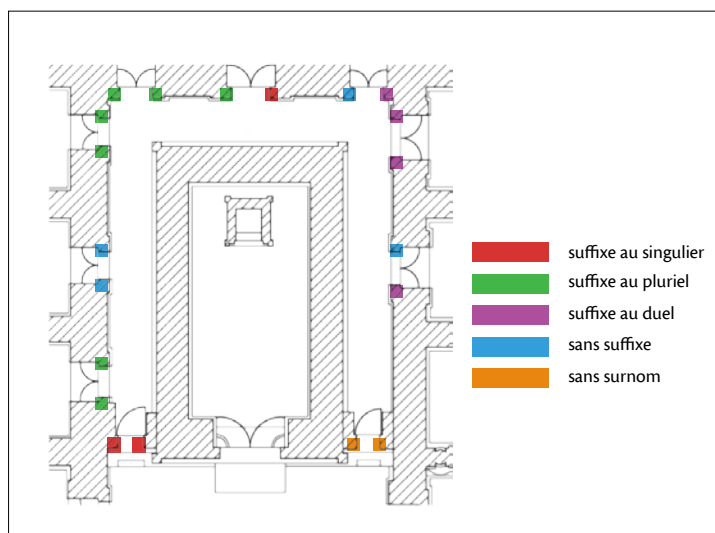


FIG. 5. Le Couloir Mystérieux d'Edfou (d'après le plan du projet « Der Tempel als Kanon der religiösen Literatur Ägyptens »).

La porte donnant accès au complexe de la Ouabet et la porte vers l'escalier est semblent dater de la deuxième ou troisième phase.

Ouabet :  et  ¹³²

Porte escalier est :  ¹³³

Les chapelles de la salle hypostyle

Comme nous avons pu le constater, le travail dans les chapelles entourant la salle hypostyle fut également entamé par Ptolémée IV, mais l'état de finition était moins avancé que pour les chapelles du couloir mystérieux. L'intervention de Ptolémée VI y est donc plus considérable.

La chambre du Nil et le passage ouest montrent que le travail débuta pendant la première phase du règne de Ptolémée VI (fig. 4). Ce passage était important puisqu'il permettait d'accéder à l'intérieur du temple, sans devoir ouvrir la porte massive axiale de la salle hypostyle. Un deuxième passage se trouve du côté oriental, *via* le vestibule du trésor. Contrairement au passage occidental, le passage oriental était resté vierge de toute décoration à l'exception de la surface extérieure de la porte ouest donnant sur la salle hypostyle, qui fut décorée sous Ptolémée IV et V¹³⁴.

Nous avons constaté pour le passage ouest que les scènes d'embrasement des portes menant du couloir de ronde vers la salle hypostyle¹³⁵ furent décorées pendant la première phase du règne de Ptolémée VI (fig. 4). Au même moment, le travail au passage oriental démarra (fig. 6). Tout

¹³² Edfou I, 412, 2 et 10.

¹³³ Edfou I, 549, 7. Le montant gauche ne présente pas l'épithète.

¹³⁴ Edfou II, 156-159.

¹³⁵ Il s'agit de la porte du passage ouest et de la porte de la chambre du Nil ; voir

supra, « La chambre du Nil et le passage ouest ». Voir *supra*, n. III et II5.

comme dans le passage ouest, Ptolémée VI commença par graver la scène de l'embrasure de la porte ouest au nom de *ntr mrj mw.tz*  ¹³⁶. Il grava ensuite les scènes à l'intérieur du vestibule en débutant par le registre supérieur du côté nord. La scène de la paroi est, la seconde de la paroi nord et celle de la paroi ouest utilisent la version A  ¹³⁷.

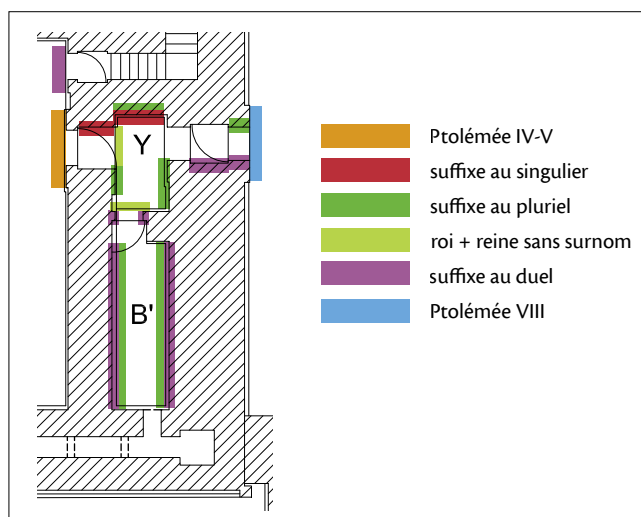


FIG. 6. Les chapelles est de la salle hypostyle d'Edfou (d'après le plan du projet « Der Tempel als Kanon der religiösen Literatur Ägyptens »).

La scène du linteau intérieur de la porte ouest, ainsi que le soubassement de l'embrasure de la même porte et les soubassements du vestibule figurent la reine suivant Ptolémée VI. Par conséquent, le passage de la première à la deuxième/troisième phase du règne avait lieu lors du passage du troisième au deuxième registre. À partir de ce moment, les scènes ne mentionnent plus le titre de Philométor. Seuls les bandeaux de frise utilisent deux fois la variante  ¹³⁸. Tout comme dans le passage ouest, le travail a dû progresser de l'intérieur du temple vers l'extérieur. Le glissement vers la quatrième phase du règne se remarque sur les épaisseurs des montants de la porte est. Sur le montant nord, le graveur utilise encore la forme  ¹³⁹, mais sur le montant sud ¹⁴⁰ et l'embrasure sud ¹⁴¹ apparaissent les versions D  et  de la quatrième phase.

Quant au trésor, il atteste cette même séquence chronologique. Le linteau extérieur figure le roi en compagnie de la reine, et leurs cartouches sont gravés au-dessus du linteau intérieur de la porte ¹⁴². Les épaisseurs des montants utilisent la version D ainsi que les bandeaux de frise, mais le bandeau de soubassement témoigne encore de la deuxième/troisième phase. Dans les scènes à l'intérieur de la chapelle, la reine ne figure pas, et l'épithète de Philométor n'est pas attestée. Il est donc difficile de préciser comment le travail a progressé.

¹³⁶ *Edfou* II, 162, 7.

¹³⁷ *Edfou* II, 185, 16; 186, 15; 187, 6.

¹³⁸ *Edfou* II, 172, 2 et 9.

¹³⁹ *Edfou* II, 153, 8.

¹⁴⁰ *Edfou* II, 152, 14.

¹⁴¹ *Edfou* II, 155, 9.

¹⁴² *Edfou* II, 274, II-12.

Tout comme pour le passage ouest, la façade de la porte intégrée dans la paroi extérieure du naos ne fut plus décorée sous Ptolémée VI. Les cartouches de la porte du passage occidental sont restés vides, mais ceux du passage oriental sont au nom de Ptolémée VIII¹⁴³.

Ce n'est qu'après avoir achevé la décoration de ces deux passages cruciaux pour la circulation dans le temple que l'attention fut portée vers les deux autres espaces autour de la salle hypostyle. Du côté ouest, le laboratoire est complètement au nom de Ptolémée VI, qui y porte la version D de Philométor (fig. 4)¹⁴⁴. De même du côté est, le passage vers l'escalier est figure sur son linteau la version D  (fig. 6)¹⁴⁵.

Conclusions pour le temple d'Edfou

Les prêtres d'Edfou semblent avoir été plus souples dans le choix entre *ntr.w* et *ntr.wj*, de sorte que la différence entre *ntr.wj mrj.wj mw.tz.w* (deuxième phase) et *ntr.w mrj.w mw.tz.w* (troisième phase) disparaît. Il est dès lors impossible de savoir à quel point la période de la corégence à trois fut productive à Edfou. Cela n'empêche que la distribution des versions A, B/C et D répond à une logique qui permet de retracer le travail des graveurs d'Edfou durant le règne de Ptolémée VI¹⁴⁶.

LA PORTE DU II^e PYLÔNE DE KARNAK ET LES STATUES DE PHILOMÉTOR

La porte du II^e pylône témoigne de deux étapes de décoration. Les montants extérieurs portant la version A du titre de Philométor au singulier dateraient de la première phase (180-175), tandis que la décoration du passage – aussi bien les épaisseurs des montants de la porte ouest que ceux de la porte est et l'embrasure – fut gravée pendant la quatrième phase du règne (163-145). Cela signifie que douze ans au minimum se sont écoulés entre les deux étapes de décoration.

Cet intervalle assez important oblige à nous interroger quant aux circonstances qui ont mené les responsables à reprendre le travail sur la porte du II^e pylône. Les scènes gravées pendant cette deuxième étape sont fortement liées aux rites de la royauté impliquant aussi bien le culte des souverains vivants que celui des rois ancêtres¹⁴⁷. Au deuxième registre nord, Ptolémée VI accompagné de Cléopâtre II reçoit la royauté de la main de Sechat. Dans la scène correspondante,

¹⁴³ Edfou II, 147-152.

¹⁴⁴ Cf. n. 118-119.

¹⁴⁵ Edfou I, 578. Il s'agit de la seule attestation de la graphie à l'aide de deux signes du voutour. Tout comme pour l'écriture à trois voutours (voir n. 117), nous y voyons une orthographe de *mw.tz.snj*. Le reste de la décoration de la porte, ainsi que des espaces communiquant avec la Ouabet, ne comporte pas d'indices chronologiques.

¹⁴⁶ Remarquons que les prêtres d'Edfou ont également fait dans le cadre du culte royal d'autres choix qu'ailleurs. Ainsi, le nombre de scènes décrivant le culte des rois vivants combinées avec les scènes de culte des ancêtres est plus grand que dans tout autre temple (R. PREYS, « Les scènes du culte royal à Edfou. Pour une étude diachronique des scènes rituelles des temples de l'époque gréco-romaine » in S. BAUMANN,

H. KOCKELMANN, E. JAMBON (éd.), *op. cit.*, p. 389-418) mais, inversement, les listes des ancêtres sont complètement absentes (M. MINAS-NERPEL, *Die hieroglyphischen Abnenreihen*, *op. cit.*).

¹⁴⁷ R. PREYS, « La royauté lagide et le culte d'Osiris d'après les portes monumentales de Karnak », CENiM 13, Montpellier, 2015, p. 217-246.

Ptolémée VI encense ses parents. Ce culte royal est fortement lié à celui d'Osiris représenté au premier registre et à celui des dieux ancêtres de Djémé aux troisième et quatrième registres.

Ce thème n'est pas une innovation de la porte monumentale du II^e pylône, car on le trouve de manière standardisée sur les autres portes de Karnak, telles la porte de Khonsou ou la porte de Montou. Il serait donc risqué d'insinuer un lien entre le thème et les circonstances historiques du règne de Ptolémée VI – c'est-à-dire de proposer une interprétation historique des scènes. Par contre, il est tout à fait réaliste de suggérer un lien entre le thème et le moment où les scènes furent gravées.

Des fragments de statues de Ptolémée VI et de Cléopâtre II – dont un fragment provient du parvis du temple de Karnak – forment un complément intéressant aux thèmes de la porte monumentale¹⁴⁸. En effet, ces statues constituent la version en trois dimensions de la scène en deux dimensions où le couple reçoit les annales de la part de Sechat. Il est donc possible, comme le propose Christophe Thiers, de replacer ces statues dans le contexte du culte royal¹⁴⁹.

Afin de préciser la datation des statues, C. Thiers proposait d'établir un lien avec le P. Gen. II 86c¹⁵⁰. Ce texte mentionne un εἰκόνων εἰσφορά, une taxe qui devait financer l'érection de statues, probablement de souverains divinisés. D'après Paul Schubert, l'an 19 (163 av. notre ère) mentionné par le texte pourrait faire référence au règne de Ptolémée VI¹⁵¹. Si ce lien est exact, alors les statues tout comme le papyrus dateraient de la quatrième phase du règne. La version D du titre de Philométor ¹⁵² que l'on trouve sur la statue de Cléopâtre II vient confirmer cette datation.

Les règnes des prédécesseurs de Ptolémée VI illustrent que l'érection de statues était la conséquence d'un décret royal. Il n'en est pas autrement pour Philométor. En effet, un décret de l'an 20¹⁵³ décrit parfaitement l'érection de statues en faveur du roi et de la reine. La description utilise des termes si similaires aux décrets des règnes précédents que le texte fut d'abord daté du règne d'Épiphanes jusqu'à ce que E. Lanciers¹⁵⁴ reconnaisse que le roi en question était Philométor. Vu la date du décret, il n'est pas surprenant que ce soit la version D que ce chercheur ait identifiée¹⁵⁵. Dans le texte, il est fait référence à l'érection (s'ḥ') et la procession (sḥ') des statues¹⁵⁶.

¹⁴⁸ C. THIERS, « Deux statues des dieux Philométors à Karnak », *BIFAO* 102, 2002, p. 389-401.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 394-399. C. Thiers propose hypothétiquement que la statue de la reine ait été érigée devant le I^{er} pylône où un fragment a été découvert (p. 400). Toutefois, un emplacement au pied du II^e pylône n'est pas à exclure.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 401.

¹⁵¹ Même si le règne de Ptolémée V ne peut être exclu. P. SCHUBERT, « L'εἰκόνων εἰσφορά et l'autorité restaurée du roi » in B. KRAMER et al. (éd.), *Akten des 21. internationalen Papyrologenkongresses, Berlin, 13.-19. August 1995*, *AfP* 3, 1997, p. 917-921.

¹⁵² C. THIERS, « Deux statues des dieux Philométors à Karnak », *BIFAO* 102, 2002, p. 390. Voir aussi *id.*, « Deux stèles de donation consacrées à "Amon-Rê le riche en offrandes divines plus que tous les (autres) dieux" », *CRIPEL* 24, 2004, p. 171-175, qui publie une stèle figurant Ptolémée VI et Cléopâtre II. Malheureusement le titre de Philométor est mal conservé, de sorte qu'il n'est pas possible d'affirmer que la stèle date de la quatrième phase du règne. Toutefois, sur la photographie, deux traits semblent précéder le signe *mrj*. La stèle de donation pourrait donc entrer dans le contexte historique du retour au pouvoir de Philométor en 163.

¹⁵³ A. KAMAL, *op. cit.*, p. 177-181 (CG 22184).

¹⁵⁴ E. LANCIERS, « Die Stele CG 22184: Ein Priesterdekret aus der Regierungszeit des Ptolemaios VI. Philometor », *GM* 95, 1987, p. 53-61. Pour la comparaison avec d'autres décrets, voir p. 55.

¹⁵⁵ Remarquons qu'à la ligne 31, où l'on pourrait restituer la version B de l'épithète de Philométor, E. Lanciers, *op. cit.*, p. 60, n. 16) mentionne explicitement que le signe du vautour n'est pas visible.

¹⁵⁶ A. KAMAL, *op. cit.*, lignes 34-35.

On peut donc suggérer qu'à Karnak l'érection des statues et la décoration de la porte du II^e pylône ont été exécutées à la suite d'un décret royal et financées par une taxe spéciale imposée au début de la quatrième phase du règne de Philométor. Toutes ces actions, ainsi qu'un changement dans l'écriture de l'épithète de Philométor, devaient vivement déclarer qu'à partir de maintenant le pouvoir était aux mains des *deux* dieux Philométor.

Mais la stèle de l'an 20 nous offre d'autres informations. Le texte fait référence à la prise de pouvoir du couple royal à Memphis (*hw.t-k3-ptḥ*) quand le roi a exécuté le rituel de l'introduction royale (*bsj.t-nswt*) au moment de prendre possession de la fonction (royale)¹⁵⁷. Le terme de *šp j3w.t* est exactement la même expression qu'utilise le décret de Memphis pour Ptolémée V¹⁵⁸. La mention du rite *bsj.t-nswt* semble bien indiquer qu'il s'agit d'un rituel pharaonique. Le contexte des rites est confus, en raison des lacunes que présente le texte. Toutefois, il ne peut s'agir de l'avènement du roi, puisqu'à la ligne suivante il est question du roi et de sa sœur¹⁵⁹ recevant les couronnes¹⁶⁰. Le contexte pourrait renvoyer à une cérémonie de recouronnement de Ptolémée VI et sa sœur après la période trouble du conflit avec le jeune frère. Cette cérémonie est bien connue pour Ptolémée IX, qui est appelé *wḥm ḥ'.w* au début de son deuxième règne¹⁶¹. En 163, Ptolémée se trouve dans une situation semblable et il n'est pas unimaginable que le roi se soit fait couronner à nouveau à cette occasion. Si le décret de l'an 20 doit être compris dans ce sens, alors il semblerait que Ptolémée VI ait bénéficié d'un couronnement à l'égyptienne, fait qui n'a pas été retenu jusqu'à présent pour ce roi¹⁶². Le texte mentionne que le couronnement a lieu à Memphis; or, nous savons que le couple résidait à Memphis autour de l'an 20¹⁶³.

Le retour du roi en 163 fut l'occasion de diverses décisions. Le roi décréta une amnistie¹⁶⁴, mais il décida surtout de retourner au comput d'années de règne d'après son avènement en 175, éliminant ainsi toute référence à la période de la corégence à trois. Il est probable qu'au même moment une nouvelle monnaie fut introduite avec une double inscription évoquant Ptolémée et Cléopâtre – très certainement Ptolémée VI et Cléopâtre II –, qui impose définitivement le retour au règne à deux¹⁶⁵. Comme nous l'avons proposé, le passage à la version D du titre de Philométor peut être interprété de la même manière.

157 *psd ḥmzfjm fm hw.t-k3-ptḥ m 'q jrw.nzfjrw nb n bsj.t-nswt r hw.t ḥfti šp.nzf j3w.t [...]*: ligne 37.

158 *p3 ḥb n p3 šp t3 j3w<.t3*: M. STADLER, « Die Krönung der Ptolemäer zu Pharaonen », *WürzJb*, nouvelle série 36, 2012, p. 68. Le texte du décret de Ptolémée VI reprend en grande partie les formules des décrets précédents. Une comparaison dépasse les limites de cette étude et sera développée ultérieurement.

159 Il est toutefois possible que le texte fasse référence au couronnement du roi à sa majorité, à l'occasion de son mariage avec sa sœur.

160 *rdj.tw šbm.tj n ḥmzfhn' sn.t3fnb.t t3.wj jtn nfr [...]*: ligne 38b. La mention de *jtn nfr* renvoie peut-être à la couronne

de la reine: M. MALAISE, « Histoire et signification de la coiffure hathorique à plumes », *SAK* 4, 1976, p. 215-236.

161 A.-E. VEÏSSE, *Les « révoltes égyptiennes »*. *Recherches sur les troubles intérieurs en Égypte du règne de Ptolémée III à la conquête romaine*, StudHell 41, Louvain, Paris, 2004, p. 194-196.

162 M. STADLER, *op. cit.*, p. 70.

163 A. BIELMAN SÁNCHEZ, G. LENZO, *op. cit.*, p. 65-66.

164 UPZ I III et Papyrus Kroll: L. KOENEN, *Eine ptolemäische Königsurkunde*, Wiesbaden, 1957; M.-T. LINGER, *Corpus des ordonnances des Ptolémées* (C. Ord. Ptol.), Bruxelles, 1964, 1980 (2^e éd.), nr. 35; P. SCHUBERT, « Ἐκόνων εἰσφορά et l'autorité

restaurée du roi » in B. KRAMER *et al.* (éd.), *op. cit.*, p. 920-921; A. SAMUEL, *Ptolemaic Chronology*, MBPF 43, Munich, 1962, p. 142-143. C. ARMONI, « P. Med. I2 32 und der ägyptische Aufstand in der Thebais », *ZPE* 149, 2004, p. 162-164. Pour les amnisties royales: A.-E. VEÏSSE, *op. cit.*, p. 171-177; p. 174 pour l'amnistie de 163.

165 C. LORBER, « The Grand Mutation: Ptolemaic Bronze Coinage in the Second Century B.C. » in S. BUSSI (éd.), *Egitto dai Faraoni agli Arabi. Atti del convegno Egitto: amministrazione, economia, società, cultura dai faraoni agli arabi*. Milano, Università degli studi, 7-9 gennaio 2013, Pise, Rome, 2013, p. 142.

Il n'est pas impossible qu'un autre décret doive être placé dans le même contexte, même si les arguments sont plus hasardeux. Il s'agit d'un décret en grec¹⁶⁶ – mais à l'origine probablement trilingue – provenant de Karnak et évoquant l'érection de statues de cinq coudées en pierre noire. La stèle fut d'abord datée du règne de Ptolémée V par Guy Wagner, ensuite du règne de Ptolémée VIII par Lucia Criscuolo, suivie par C. Thiers¹⁶⁷. Finalement, A. Bielman Sánchez et G. Lenzo n'excluent pas le règne de Ptolémée VI. La mention de la fête des trente ans n'est pas assez limpide pour dater le décret d'un « an 30 » d'un roi et elle ne semble pas évoquer l'épithète de « maître des jubilés » porté par plusieurs Ptolémées. Il pourrait s'agir d'une référence au jubilé dans le cadre d'érection de statues. Si la date de l'an 30 n'est plus certaine, hypothétiquement, le texte pourrait aussi bien être une version thébaine du texte de la stèle de l'an 20 de Ptolémée VI.

Une autre possibilité serait de lier les travaux et l'érection des statues à Karnak à la visite du roi dans la région en l'an 24. Cette visite pourrait être contemporaine de l'activité militaire ayant comme but d'instaurer le pouvoir ptolémaïque en Nubie. Cette présence militaire est illustrée par de nombreuses inscriptions de dédicace de temples dont la datation est toutefois discutée¹⁶⁸. La visite en Haute Égypte aurait mené le roi à Thèbes, comme en témoigne la stèle du taureau Bouchis¹⁶⁹. Il est toutefois possible de placer les décisions de l'an 19/20 et la visite de l'an 24 dans un contexte unique. Les décisions de l'an 19/20 auraient pu donner l'impulsion, tandis que la visite de l'an 24 en aurait été la consécration.

La visite en Haute Égypte est cependant mise en question. Si le roi fut à Thèbes en l'an 24, il n'est pas invraisemblable qu'il ait continué son voyage vers le sud pour atteindre Philae, où il consacra le Dodécaschène à Isis. Cette donation¹⁷⁰ est confirmée par l'érection d'une stèle¹⁷¹ – qui fut ultérieurement intégrée dans le II^e pylône – et ne peut avoir été effective que si le

¹⁶⁶ Pour la bibliographie de ce texte et une discussion sur sa datation : A. BIELMAN SÁNCHEZ, G. LENZO, *op. cit.*, p. 199-200.

¹⁶⁷ C. THIERS, *BIFAO* 102, 2002, p. 396-397.

¹⁶⁸ Pour l'activité militaire de Ptolémée VI en Nubie et sa politique de construction : S. PFEIFFER, « Die Politik Ptolemaios' VI. und VIII. im Kataraktgebiet: Die "ruhigen" Jahre von 163 bis 132 v. Chr. » in A. JÖRDENS, J. QUACK, *Ägypten zwischen innerem Zwist und äußerem Druck*, Philippika 45, Wiesbaden, 2011, p. 235-254. L'inscription de Kom Ombo (OGIS I, 114) date certainement de cette phase du règne, vu la mention des enfants du couple. L'inscription de Debod (OGIS I 107), par contre, ne mentionne pas les enfants. Toutefois cela ne constitue pas une règle absolue pour la datation (pour cette problématique, voir A. BIELMAN SÁNCHEZ, G. LENZO, *op. cit.*, p. 26 et 160-173) et l'inscription de Debod pourrait dater de l'époque de l'activité militaire en Nubie.

L'inscription du temple d'Arensnouphis sur Philae (*Philä* I, 11) est datée vers 170 par le fait que seul le roi est désigné comme Philométor, et non pas la reine. La politique expansionniste de Ptolémée VI est difficile à dater. Si elle a commencé dès le début du règne (J. LOCHER, *Topographie und Geschichte der Region am ersten Nilkatarakt in griechisch-römischer Zeit*, *AfP* 5, 1999, p. 138), alors l'an 24 pourrait en être la conclusion.

¹⁶⁹ Il s'agit de la stèle n° 9. Voir L. GOLDBRUNNER, *Buchis: Eine Untersuchung zur Theologie des heiligen Stieres in Theben zur griechisch-römischen Zeit*, *MRE* 11, Turnhout, 2004, p. 56-60 ; W.W. TARN, « The Bucheum Stela: A Note », *JRS* 26, 1936, 187-189 ; C. TRAUNECKER, *Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb*, *OLA* 43, Louvain, 1992, p. 317 ; J.-C. GRENIER, « Les pérégrinations d'un Boukhis en Haute Thébaïde », *CENiM* 3, Montpellier, 2009, p. 39-48. Le voyage en Haute Égypte de Ptolémée VI est repris dans

la liste par W. CLARYSSE, « The Ptolemies Visiting the Egyptian Chora » in L. MOOREN (éd.), *Politics, Administration and Society in the Hellenistic and Roman World*, *StudHell* 36, Louvain, 2000, p. 48, mais non pas sans réticence (voir p. 39) ; voir également C. THIERS, « Observations sur le financement des chantiers de construction des temples à l'époque ptolémaïque » in R. PREYS, 7. *Ägyptologische Tempeltagung, Structuring Religion: Leuven, 28. September – 1. Oktober 2005*, *KSG* 3/2, Wiesbaden, 2009, p. 237-239. A. BIELMAN SÁNCHEZ, G. LENZO, *op. cit.*, p. 66 tendent plutôt à accepter l'existence de ce voyage.

¹⁷⁰ LD IV, 27 ; J. LOCHER, *op. cit.*, p. 341.

¹⁷¹ Une autre stèle de Ptolémée VI liée à la Nubie est connue, mais elle ne comporte pas de date. Le titre de Philométor n'y est pas conservé (A. BLACKMAN, *The Temple of Dendûr, Les Temples immergés de la Nubie*, Le Caire, 1911, p. 66 ; pl. 103).

Dodécaschène se trouvait manifestement sous contrôle ptolémaïque. Ce don aurait pu en partie financer les travaux architecturaux de Ptolémée VI à Philae, parmi lesquels la construction du I^{er} pylône. Si Stefan Pfeiffer a raison de dater les deux graffiti d'Eraton de l'an 24 et de l'an 26 de Ptolémée VI, alors ce personnage aurait bien pu jouer un rôle important dans ces activités. Mais il est également intéressant de noter qu'ils témoignent du fait qu'en l'an 24 le pylône était érigé. Tout comme à Karnak, la visite du roi aurait pu être l'occasion de la consécration du monument. Il n'est pas impossible que, dans ce contexte, des statues du couple et de leur fils aient été consacrées¹⁷². La donation de l'an 24 se reflète également dans la décoration de la porte du mammisi dans le I^{er} pylône, avec la scène dédiée aux Horus nubiens¹⁷³, tandis que la procession des districts nubiens¹⁷⁴, géographiquement plus étendue, pourrait faire référence au Triacontaschène¹⁷⁵. L'absence d'Eupator dans les listes des ancêtres gravées sur les parois du I^{er} pylône témoigne de ce que cette décoration a été exécutée avant 152¹⁷⁶. Il faudrait alors la placer entre l'an 24 et l'an 30.

Ainsi, la visite de l'an 24 pourrait être considérée comme une tournée d'inspection, pour vérifier si les décisions prises en l'an 19/20 avaient été exécutées et pour consacrer les monuments construits. L'effervescence à Karnak et à Philae à cette occasion aurait donc été semblable : activité architecturale et décorative, et érection de statues.

CONCLUSIONS

L'histoire montre que le règne de Ptolémée VI Philométor fut fort mouvementé. Au centre de ses difficultés se situe sa famille : sa mère, sa sœur et épouse, ainsi que son frère. Sa relation avec chacun d'eux détermine les différentes phases de son règne. Trop jeune pour régner, il est placé sous la régence de sa mère et prend l'épithète de Philométor. Après la mort de sa mère, il épouse sa sœur, avec qui il forme un couple de Theoi Philométôres. Face aux dangers externes, les Theoi Philométôres associent leur frère au pouvoir, mais cette alliance ne dure que quelques années. À la suite de querelles internes, les Theoi Philométôres reviennent à un exercice du pouvoir à deux.

¹⁷² A. BIELMAN SÁNCHEZ, G. LENZO, *op. cit.*, p. 118. Voir toutefois la théorie de J.-Y. CARREZ-MARATRAY, « L'épithète Philométor et la réconciliation lagide de 124-116 », *RdE* 53, 2002, p. 61-74 et le commentaire de A. BIELMAN SÁNCHEZ, G. LENZO, *op. cit.*, p. 312-317.

¹⁷³ *Philä* I, 151-152.

¹⁷⁴ *Philä* I, 155-161.

¹⁷⁵ La création du Triacontaschène, qui aurait permis la fondation des villes de Philométoris et de Cléopâtra par Boethos, serait plus tardive : voir

G. ZAKI, *Le Premier Nome de Haute-Égypte du III^e siècle avant J.-C. au VII^e siècle après J.-C.*, MRE 13, Turnhout, 2009, p. 349-350. Le soubassement serait dès lors un ajout plus tardif dans la décoration du passage. Cette possibilité n'est pas à exclure au vu de la séquence d'exécution de la décoration que nous avons constatée pour différents monuments où le soubassement est décoré en dernier lieu. Pour ces scènes en relation avec la Nubie : *ibid.*, p. 344-348.

¹⁷⁶ L'éventuelle présence d'Eupator sur la porte du môle est du pylône pourrait être un ajout tardif. Rappelons qu'Eupator est également mentionné dans le sanctuaire du temple de Kom Ombo. La décoration de ce temple est donc également plus tardive. Pour le nome ombite à l'époque de Ptolémée VI et la construction du temple : *ibid.*, p. 357-360.

Contrairement au grec qui n'utilise que rarement le duel, les scribes égyptiens l'ont utilisé pour distinguer l'épithète de Philométor durant les différentes phases du règne de Ptolémée VI Philométor. Quatre formes de l'épithète peuvent être reconnues :

Version A: Singulier: <i>nṯr mrj mw.tzḫ</i>		Période 180-175
Version B: Duel: <i>nṯr.wj mrj.wj mw.tzḫ</i>		Période 175-170
Version C: Pluriel: <i>nṯr.w mrj.w mw.tzḫ</i>		Période 170-163
Version D: Duel: <i>nṯr.wj mrj.wj mw.tzḫ snj</i>		Période 163-145

Cette distinction ne sert pas seulement à dater plus précisément les documents du règne. Elle permet également de suivre le déroulement du travail décoratif à l'intérieur d'un temple. Ainsi, d'après le temple de Deir el-Medina qui illustre clairement les règles en vigueur, on peut déduire l'importance accordée aux différentes parties du temple. Si le sanctuaire est le premier endroit à être décoré, l'axe central avec ses portes d'accès suit de très près. Si un travail de l'intérieur vers l'extérieur est concevable, d'autres exemples, comme le mammisi à Philae, semblent suggérer que la porte d'entrée du sanctuaire et la porte de la façade du temple sont décorées en premier lieu, suivies des portes intermédiaires. Le travail dans les passages latéraux du temple d'Edfou éclaire de la même manière un travail de l'intérieur vers l'extérieur. La distribution de l'épithète de Philométor dans les chapelles secondaires du temple de Deir el-Medina, ainsi que sur les portes du couloir mystérieux d'Edfou, démontre une primauté des espaces situés du côté droit du temple – en prenant le point de vue de la divinité dans son sanctuaire. Sur les portes monumentales, la décoration de la façade extérieure précède celle de la façade intérieure. Bien que certains exemples, comme la porte de Montou à Karnak, attestent que le passage interne d'une porte ne vient qu'en dernier lieu, la porte du I^{er} pylône de Philae indique qu'il peut en être autrement et que la décoration peut procéder de l'extérieur vers l'intérieur. Tant la porte de Montou que la façade du naos d'Esna et le vestibule du trésor à Edfou montrent que les décorateurs travaillent du haut vers le bas. Finalement, de nombreux monuments, tels le sanctuaire du mammisi de Philae, la porte de la façade du naos d'Edfou, les passages latéraux d'Edfou, la porte de Montou, illustrent le fait que les soubassements constituent généralement les dernières surfaces à être décorées.

La répartition de l'épithète de Philométor sur la porte monumentale du II^e pylône de Karnak prouve que sa décoration répond parfaitement à ce programme. La façade extérieure fut gravée sous la première phase du règne, tandis que le passage interne date de la quatrième phase. Les soubassements de la façade durent attendre le règne de Ptolémée VIII. La présence de la version D de Philométor sur le passage de la porte permet de rattacher la reprise des travaux de décoration au retour du roi vers 163. Ce retour, lié à la restauration du pouvoir de Philométor, fut l'occasion pour ce dernier de prendre un certain nombre de décisions économiques, mais également de démarrer plusieurs projets architecturaux et décoratifs mettant l'accent sur le culte royal. Cela est clairement illustré, d'une part, par les scènes des épaisseurs des montants de la porte d'Amon à Karnak qui décrivent le culte royal aussi bien du roi vivant et de sa reine que de ses parents ancêtres, et, d'autre part, par les travaux de Philae autour du mammisi. Philométor voulut ainsi déclarer au pays entier que les troubles étaient derrière eux et qu'un dieu garantissait leur prospérité.